



RAPPORT

CCE 2015-2644

L'évolution conjoncturelle
dans l'industrie papetière et graphique
automne 2015

CCE
Conseil Central de l'Economie
Centrale Raad voor het Bedrijfsleven
CRB



**Rapport concernant l'évolution conjoncturelle
dans l'industrie papetière et graphique
automne 2015**

Points de contact :
Lieselot Smet
lieselot.smet@ccecrb.fgov.be
Emmanuel de Bethune
embe@ccecrb.fgov.be

Table des matières

1	Analyse conjoncturelle	4
1.1	Contexte macro-économique	4
1.2	Contexte international, européen et belge de l'industrie papetière et graphique	8
1.2.1	L'industrie papetière	9
1.2.2	Le secteur graphique.....	10
2	Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique, en Belgique	12
2.1	Évolution des prix de la pâte à papier et du papier	12
2.1.1	Prix de la pâte à papier (Europe).....	12
2.1.2	Vieux papiers.....	13
2.1.3	Prix du papier (Allemagne).....	14
2.1.4	Prix du papier (Belgique)	16
2.2	Baromètre de la conjoncture de la Banque Nationale de Belgique.....	17
2.2.1	Industrie du papier et du carton.....	17
2.2.2	Industrie graphique.....	17
2.3	Chiffre d'affaires.....	19
2.4	Production et investissements	20
2.5	Commerce extérieur	24
2.6	Emploi.....	28
2.6.1	Introduction.....	28
2.6.2	Données relatives aux travailleurs.....	28
2.6.3	Évolution des licenciements en relation avec le chômage temporaire.....	31
2.6.4	Données relatives aux faillites	32
3	Conclusion	35
3.1	Deux chaînes de valeur	35
3.2	Pâte à papier	35
3.3	Papier	36
3.4	Secteur graphique	37
3.5	Emploi.....	38
3.6	Conclusion générale	38
4	Bibliographie	40

Liste des graphiques

Graphique 1-1 :	Indicateurs de sentiment économique dans l'Union européenne et la Belgique	6
Graphique 1-2 :	Evolution du PIB belge réel par trimestre	8
Graphique 2-1 :	Évolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne)	12
Graphique 2-2 :	Évolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne)	13
Graphique 2-3 :	Évolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine) – formule revue	14
Graphique 2-4 :	Évolution des indices de prix du papier	17
Graphique 2-5 :	Taux d'utilisation des capacités de production (en %)	22
Graphique 2-6 :	Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18+58)	24
Graphique 2-7 :	Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier	31
Graphique 2-8 :	Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique	32

Liste des tableaux

Tableau 1-1 :	% croissance réelle PIB (projection automne 2015)	4
Tableau 1-2 :	Révision de la croissance du PIB depuis la projection d'automne 2014	4
Tableau 1-3 :	% croissance réelle PIB (projection automne 2015)	6
Tableau 1-4 :	Révision de la croissance du PIB depuis la projection d'automne 2014	7
Tableau 2-1 :	Évolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros	20
Tableau 2-2 :	Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels	21
Tableau 2-3 :	Évolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros	23
Tableau 2-4 :	Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros	26
Tableau 2-5 :	Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros	27
Tableau 2-6 :	Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche d'activité	29
Tableau 2-7 :	Évolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe	30
Tableau 2-8 :	Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (6 premiers mois de 2014 et de 2015)	33
Tableau 2-9 :	Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (10 premiers mois de 2014 et de 2015)	34

Liste des figures

Figure 2-1 :	Baromètre de la conjoncture de la Banque Nationale de Belgique	18
--------------	--	----

1 Analyse conjoncturelle

1.1 Contexte macro-économique

Taux de croissance dans la zone euro et l'UE par rapport au reste du monde

Les prévisions d'automne 2015 de la Commission européenne (CE) pour 2015 et 2016 sont un peu plus optimistes pour l'Union européenne et la zone euro que les dernières prévisions d'automne 2014. Par rapport aux prévisions d'automne 2014, la croissance ralentit dans toutes les autres économies développées ainsi que sur le plan mondial. Bien entendu, le ralentissement de la croissance en Chine n'y est pas étranger. La croissance sur le plan mondial s'établirait à 3,1% en 2015 et 3,5% en 2016. Le ralentissement global de la croissance entre les deux prévisions (2015 et 2014) est significatif (-0,7% en 2015 et -0,6% en 2016) et supérieur au ralentissement de la croissance prévue en Chine.

Cette évolution s'explique notamment par la révision à la baisse de la croissance aux États-Unis à concurrence de -0,5% et -0,4% respectivement en 2015 et 2016. Les États-Unis continuent cependant à enregistrer une croissance plus rapide que les autres grandes économies développées.

Tableau 1-1 : % croissance réelle PIB (projection automne 2015)

	2015	2016	2017
Zone euro	1,6	1,8	1,9
UE	1,9	2,0	2,1
USA	2,6	2,8	2,7
Japon	0,7	1,1	0,5
Monde	3,1	3,5	3,7
Chine	6,8	6,5	6,2

Source : European Economic Forecast autumn 2015

Avec des prévisions de croissance de 2,6% et 2,8% en 2015 et 2016, les États-Unis sont nettement plus performants que l'UE. Les prévisions de croissance pour la zone euro sont inférieures de 1% pour les deux années (1,6% en 2015 et 1,8% en 2016). Les perspectives sont très sombres pour le Japon (0,7% en 2015 et 1,1% en 2016).

Tableau 1-2 : Révision de la croissance du PIB depuis la projection d'automne 2014

	2015	2016
Zone euro	↑	↑
UE	↑	=
USA	↓	↓
Japon	↓	↑
Monde	↓	↓
Chine	↓	↓

Source : European Economic Forecast autumn 2015 & autumn 2014

La CE constate que la reprise économique se prolonge pour la troisième fois d'affilée dans l'Union européenne et la zone euro. Même si elle reste très progressive et prudente, les prévisions pour les années à venir suggèrent une amélioration de la conjoncture.

Cette reprise est portée par plusieurs facteurs qui n'ont rien de nouveau : les prix du pétrole sont bas, la Banque centrale européenne mène depuis plusieurs mois une politique d'assouplissement monétaire (« quantitative easing ») et l'évolution du cours de l'euro favorise les exportations. L'évolution des taux de change peut cependant être considérée comme un inconvénient du point de vue des importations de matières premières. Pour les produits du papier, pensons par exemple aux entreprises qui importent de gros volumes de pâte.

Ces facteurs positifs sont cependant contrebalancés par plusieurs évolutions globales. Les perspectives de croissance sont revues à la baisse dans les autres grands blocs économiques et à l'échelle mondiale. Le ralentissement de la croissance dans plusieurs économies émergentes aura des répercussions sur l'évolution du commerce mondial. La baisse des prix des matières premières pèse également sur les possibilités de croissance des pays exportateurs de matières premières. Plusieurs évolutions géopolitiques contribuent également à un regain d'incertitude mondial (tensions au Moyen-Orient, crise en Ukraine, crise grecque...).

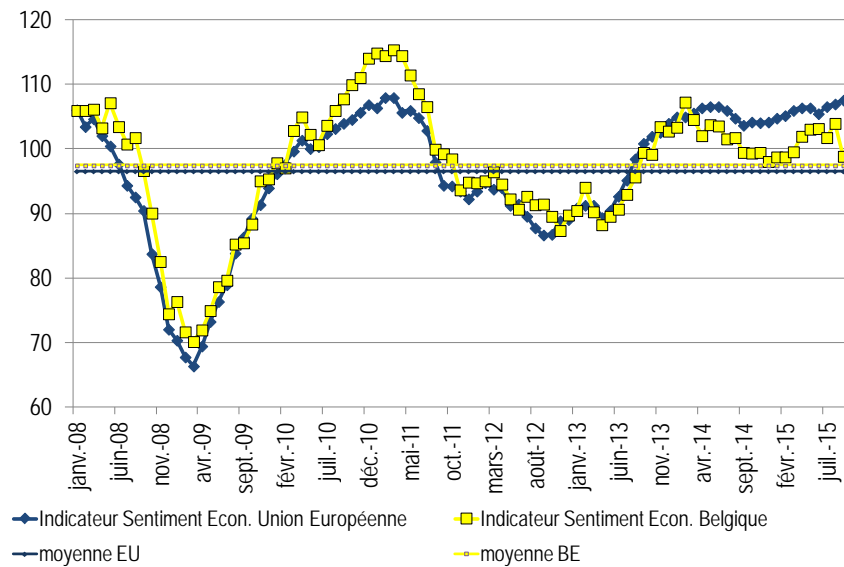
Dans ces circonstances, la future croissance dans l'UE et la zone euro devra reposer sur d'autres facteurs, comme une politique monétaire accommodante et une politique fiscale neutre. La CE estime que la détente des marchés du crédit sera suffisante, et que les investissements apporteront ainsi une plus grande contribution à la croissance.

Confiance économique dans l'UE et en Belgique

Les enquêtes menées par la CE révèlent une amélioration de la confiance dans l'économie dans l'UE (Economic Sentiment Indicator) depuis le précédent rapport conjoncturel. Ce constat s'applique également à la zone euro. L'indicateur de confiance pour la Belgique présente une évolution un peu plus capricieuse. Après une longue période d'évolution tendanciellement positive, nous observons une chute après l'été 2015. Il faut cependant souligner que la confiance reste supérieure à la moyenne historique tant pour la Belgique que pour l'Union européenne durant la période 2008-2014.

La confiance dans l'économie de l'UE et la zone euro évolue de manière similaire et est le résultat de diverses évolutions sectorielles. L'évolution positive est principalement portée par les contributions positives des services et du commerce de détail. Les indicateurs pour l'industrie et les consommateurs restent à peu près inchangés.

Graphique 1-1 : Indicateurs de sentiment économique dans l'Union européenne et la Belgique



Dans son enquête conjoncturelle de novembre 2015, la Banque Nationale notait une stabilisation de la confiance des entrepreneurs en Belgique après l'amélioration de 2015. Tous les secteurs (industrie, services, construction et commerce) y contribuent.

Taux de croissance en Belgique par rapport aux pays voisins

Le taux de croissance de la Belgique et des pays voisins continuerait à évoluer favorablement en 2015, 2016 et 2017. La croissance projetée pour la Belgique reste cependant systématiquement en deçà des perspectives moyennes de la zone euro. On remarquera que les perspectives de croissance sont nettement plus élevées pour les Pays-Bas.

Tableau 1-3 : % croissance réelle PIB (projection automne 2015)

	2015	2016	2017
Zone euro	1,6	1,8	1,9
Belgique	1,3	1,3	1,7
Allemagne	1,7	1,9	1,9
France	1,1	1,4	1,7
Pays Bas	2,0	2,1	2,3

Source : European Economic Forecast autumn 2015

Les taux de croissance pour 2015 et 2016 (prévisions automne 2015) ont été revus à la hausse par rapport aux prévisions de l'automne 2014 pour tous les pays étudiés ici, à l'exception d'un léger recul pour la France en 2016. On remarque également que les perspectives de tous les pays s'améliorent en 2017 par rapport aux prévisions 2016 (hormis un statu quo pour l'Allemagne).

Tableau 1-4 : Révision de la croissance du PIB depuis la projection d'automne 2014

	2015	2016
Zone euro	↑	↑
Belgique	↑	↑
Allemagne	↑	↑
France	↑	↓
Pays Bas	↑	↑

Source : European Economic Forecast autumn 2015 & autumn 2014

Dans son analyse par pays, la CE prévoit donc une croissance identique en 2015 et 2016 pour la Belgique (+1,3%). La croissance ne s'accélérerait (+1,7%) qu'ensuite (2017). Les taux de croissance prévus pour 2015 et 2016 reposent cependant sur des bases différentes. En 2015, la consommation a joué un rôle important dans la croissance, et ce, malgré les mesures de modération salariale qui ont été prises. Plusieurs facteurs ont contribué à limiter l'érosion du pouvoir d'achat, comme l'évolution de l'emploi, la baisse du taux d'épargne et la faiblesse de l'inflation. À partir de 2016, la croissance serait davantage portée par les exportations. L'amélioration de la compétitivité belge, notamment en matière de charges salariales, soutiendrait les exportations nettes.

Jusqu'en 2016, les statistiques d'investissement seraient fortement influencées par des opérations uniques déployées en 2014 et 2015. À partir de 2017, les investissements, tant publics que privés, enregistreraient une croissance d'environ 4%. La volonté d'investir des entreprises serait portée par le taux d'utilisation croissant de la capacité de production et par une amélioration de la rentabilité (baisse des matières premières, augmentation limitée des charges salariales).

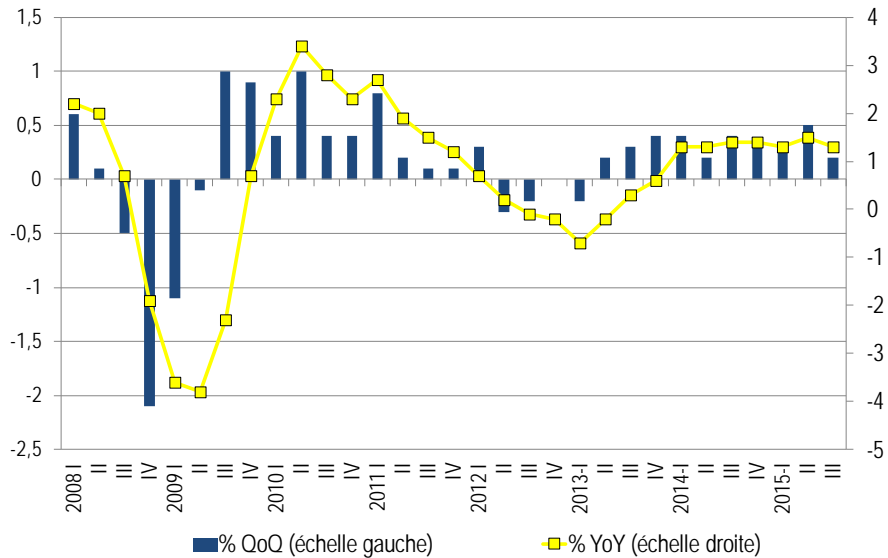
Les prévisions de croissance sont revues à la hausse pour tous les pays voisins et pour presque toutes les années. L'Allemagne enregistrera une croissance supérieure à l'ensemble de la zone euro en 2015 et 2016. Il faut y voir l'effet de facteurs intérieurs et extérieurs. La contribution des exportations à l'important excédent commercial s'affaiblirait quelque peu. Les exportations allemandes seront elles aussi confrontées au ralentissement de la croissance dans les pays émergents. L'impact favorable de l'affaiblissement de l'euro se réduirait. Mais l'Allemagne continuerait à afficher des taux d'emploi élevés, qui doivent favoriser une poursuite de la croissance de la consommation privée. L'Allemagne pourrait également continuer à compter sur un excédent budgétaire pour les années à venir.

Les prévisions de croissance pour la France sont proches de celles de la Belgique. En France aussi, la consommation intérieure jouera un rôle important dans la croissance. Elle sera notamment favorisée par la baisse des coûts de l'énergie et la faiblesse de l'inflation. Sans doute une amélioration du marché de l'emploi pourrait également jouer un rôle positif, mais il faut souligner que la France se montre peu performante dans ce domaine.

Parmi les quatre pays étudiés, les prévisions de croissance les plus spectaculaires sont celles attribuées aux Pays-Bas. Les Pays-Bas semblent sortir de la mauvaise passe des années antérieures. En 2015, la croissance sera notamment portée par les investissements et plus précisément par le rebond du marché immobilier. Les mesures publiques, plus concrètement les réductions fiscales pour les plus bas revenus, contribueraient à une augmentation du revenu disponible et donc de la consommation en 2016. Ces prévisions de croissance favorables renforceront encore les investissements, bien que moins nettement qu'en 2015. L'emploi devrait également continuer à évoluer positivement.

Le graphique ci-dessous révèle que la croissance positive du PIB belge réel qui a été enregistrée à partir du deuxième trimestre 2015 se poursuit presque durant tous les trimestres suivants, à la fois d'un trimestre à l'autre et d'une année à l'autre. La croissance enregistrée cependant un léger repli au troisième trimestre 2015 (sur base trimestrielle et annuelle).

Graphique 1-2 : Evolution du PIB belge réel par trimestre



Source : Banque Nationale de Belgique (BNB)

1.2 Contexte international, européen et belge de l'industrie papetière et graphique

Les prévisions d'automne optimistes de la CE favoriseront l'industrie papetière et graphique dans la zone euro et en Belgique, en particulier dans les segments sensibles à la conjoncture comme les imprimés (publicitaires). Le ralentissement attendu de la croissance mondiale constitue en revanche un frein.

Pourtant, la croissance économique belge sera davantage portée par les exportations en 2016. Les prévisions de croissance positives pour la France et en particulier pour les Pays-Bas et l'Allemagne stimuleront le secteur papetier et graphique dont les pays voisins constituent un débouché important.

Les effets conjoncturels positifs n'apporteront cependant pas de solution aux problèmes structurels auxquels est confronté le secteur papetier et graphique. Cela rend la reprise conjoncturelle très fragile, ce qui s'exprime notamment dans l'évolution instable de la conjoncture pour le secteur graphique.

1.2.1 L'industrie papetière

Sur le plan européen

En Europe occidentale, la demande de papier d'emballage continuera à progresser sous l'influence de l'essor de l'e-commerce. Selon le rapport de B2C E-commerce 2015 de l'Ecommerce Foundation, le commerce en ligne a enregistré une forte croissance en 2014. L'e-commerce B2C de biens et services en Europe affiche ainsi un taux de croissance de près de 14%. L'Europe est la deuxième plus grande région au monde en matière d'e-commerce, et l'essor du commerce en ligne se concentre surtout en Europe occidentale¹.

Contrairement au marché du papier d'emballage, le marché du papier graphique se caractérise par une suroffre structurelle aggravée par la récession économique. Selon Euro-Graph, la demande de papier graphique continue à s'effondrer. Nous pouvons déduire des chiffres mensuels de septembre 2015 que les livraisons en Europe diminuent quasiment pour tous les types de papier graphique. Les exportations en dehors de l'Europe se portent un peu mieux, et sont même en hausse pour le papier couché avec bois, le papier couché sans bois et le papier non couché². Cette augmentation ne compense cependant pas les livraisons en Europe, raison pour laquelle le total des livraisons en Europe et en dehors recule de 4,5% au cours de la période de janvier-septembre 2015 par rapport à la même période en 2014.

Sur le plan belge

L'industrie belge du papier et du carton a connu un premier trimestre 2015 assez difficile. On assiste cependant à un net rebond conjoncturel au début du deuxième trimestre 2015, à la fois dans la fabrication et la transformation.

Les résultats de l'enquête conjoncturelle de la BNB sont modérément positifs. Les commandes intérieures sont en recul, mais l'afflux de commandes étrangères favorise les volumes de production et les prix de vente.

Malgré les perspectives moins optimistes en matière de demande, les répondants se montrent optimistes concernant les prix et l'emploi.

En résumé

Le marché du papier et du carton d'emballage est en plein essor sous l'influence du commerce en ligne. Sur le marché du papier graphique en revanche, la numérisation croissante pèse de tout son poids sur la demande.

¹ <https://ec.europa.eu/futurium/en/content/european-e-commerce-turnover-grew-143-reach-eu-4238bn-2014>

² <http://www.euro-graph.org/file/106408>

1.2.2 Le secteur graphique

Sur le plan européen

Les prévisions de croissance optimistes pour la zone euro sont prometteuses, mais n'apportent pas une solution à la surcapacité structurelle sur le marché graphique. La numérisation a bouleversé l'univers des entreprises graphiques. Selon Gareth Ward³, il est cependant indispensable d'embrasser les tendances et autres évolutions disruptives. Il est notamment important que l'impression remplisse une fonction pertinente parallèlement aux autres canaux de communication. L'avenir appartient selon lui à des imprimés différents et puissants qui savent attirer l'attention. La percée de l'e-commerce engendrera une augmentation de la demande de brochures sur mesure, de plus petits tirages assortis de critères de production plus élevée, d'exemplaires avec embedded codes qui peuvent être scannés par des smartphones... En outre, l'impression sur emballages deviendra un instrument marketing important. Pensons par exemple à la campagne Share a Coke de Coca-Cola.

Selon Gareth Ward, l'imprimeur doit se transformer en un fournisseur full-service, et donc proposer un mix de communication numérique, d'imprimés à haute valeur ajoutée, de traitement de données et de logistique. Dans un tel contexte, il est important pour l'imprimeur de sonder les besoins de ses clients et d'y adapter son offre. Cela peut l'amener à conclure des alliances avec des partenaires qui ont l'expertise et l'expérience qui lui manquent, par exemple en matière d'informatique.

Pour ceux qui choisissent de poursuivre leurs activités traditionnelles, la seule option consiste à proposer des services d'impression au prix le plus faible possible. L'inconvénient de ce choix est que la concurrence sur les prix est déjà très forte dans ce domaine, ce qui réduit énormément les marges des imprimeries. C'est pourquoi il est plus intéressant de se concentrer sur les services moins accessibles pour ceux qui se positionnent sur les prix : services personnalisés, délais de livraison réduits...

Selon le président de Drupa, Claus Bolza-Schünemann, le nombre d'entreprises graphiques devrait diminuer au cours des années à venir. « Celles qui subsisteront seront plus grandes, travailleront davantage au niveau industriel et proposeront un portefeuille de services étendu. Dans le secteur de l'impression commerciale, les imprimeurs deviendront des prestataires de services marketing en ligne et imprimés. »⁴

Sur le plan belge

La surcapacité structurelle du secteur graphique en Belgique se traduit par une baisse de la courbe conjoncturelle début 2015. Mais l'activité économique reprend peu à peu par la suite. Les indicateurs de l'enquête conjoncturelle de la BNB de novembre 2015 mettent cependant en évidence la fragilité de la reprise. Bien que les perspectives de demande soient prudemment optimistes, les commandes intérieures et étrangères refluent fortement, ce qui entraîne un effondrement des volumes de production et des prix de vente. Les perspectives en matière d'emploi sont également pessimistes. Traditionnellement, le secteur graphique connaît un meilleur deuxième semestre grâce à la préparation de nouvelles collections et des catalogues. Cela explique peut-être les perspectives de demande légèrement positives. Reste à savoir comment l'activité économique évoluera dans le secteur en décembre 2015.

³ Rédacteur et éditeur de la revue Print Business

⁴ GN, 07/2015

En résumé

L'évolution capricieuse de la courbe conjoncturelle du secteur graphique belge atteste de la fragilité de la reprise. L'activité enregistre d'abord un repli début 2015, suivi d'un redressement (temporaire). La volatilité de la courbe conjoncturelle nous permet cependant de déduire qu'un rebond conjoncturel temporaire ne permet pas de supprimer une suroffre structurelle à court terme. Les entreprises graphiques devront à nouveau tenter de se réinventer pour enregistrer également une croissance structurelle. Il importera notamment de remettre les imprimés au premier plan, parallèlement aux autres canaux de communication, et de répondre aux besoins d'imprimés pertinents et puissants.

2 Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique, en Belgique

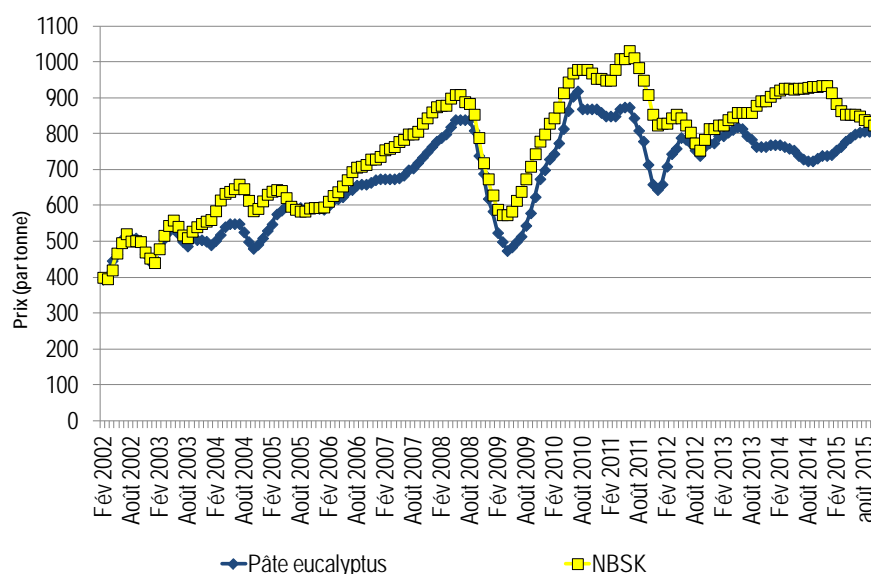
2.1 Évolution des prix de la pâte à papier et du papier

2.1.1 Prix de la pâte à papier (Europe)

Pour bien comprendre la dynamique des prix du papier, il est nécessaire de se pencher d'abord sur l'évolution des prix de sa principale matière première, à savoir la pâte à papier. Les graphiques ci-dessous présentent l'évolution des prix de deux types de pâte importants sur le marché européen. La pâte NBSK ou Northern Bleached Softwood Kraft est constituée de pâte de bois à fibres longues qui donne au papier une grande résistance. La pâte d'eucalyptus, à fibres courtes, est la variante traditionnellement la moins chère des deux types de pâte à papier.

L'analyse des évolutions du prix des deux produits nous permet de constater qu'elles ont été très similaires entre 2002 et le premier trimestre 2013. Au premier trimestre 2013, le prix de la pâte NBSK, traditionnellement plus chère, a tellement diminué que l'écart de prix avec la pâte d'eucalyptus devient très faible. Il n'y a dès lors plus aucune raison de remplacer la pâte NBSK par sa variante à l'eucalyptus, habituellement meilleur marché. Cette évolution de la demande au sein du marché de la pâte à papier peut expliquer la baisse du prix de la pâte d'eucalyptus et l'augmentation de la pâte NBSK au cours de la période suivante. Entre la mi-2013 et la mi-2014, les prix des deux types de pâtes suivent dès lors une tendance différente. A la mi-2014, l'écart de prix entre les deux variétés de pâtes avait retrouvé un niveau suffisant (environ 160 euros la tonne) pour relancer la demande de pâte d'eucalyptus. Sous l'effet de cette évolution dans la demande sur le marché de la pâte à papier, les prix des deux variétés recommencent à converger. En octobre 2015, l'écart de prix entre les deux variétés de pâte s'était réduit à 17,8 euros la tonne à peine.

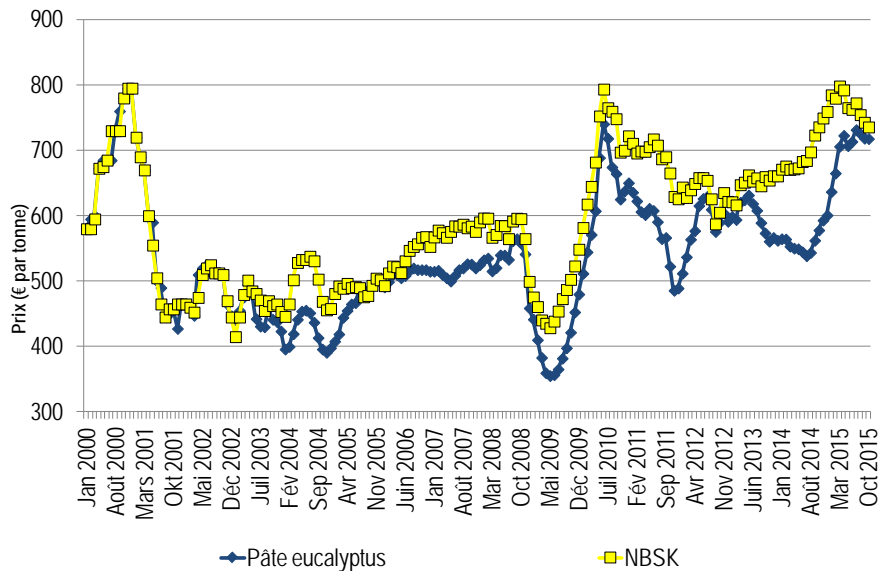
Graphique 2-1 : Évolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne)



Source : RISI

Au cours du second semestre de 2014 et du premier trimestre de 2015, l'euro s'est nettement déprécié par rapport au dollar. La hausse du prix de la pâte d'eucalyptus est donc plus marquée en euros qu'en dollars. Au cours des deux trimestres suivants de 2015, cet effet est amorti par l'appréciation prudente de l'euro. Pour la pâte NBSK, cette dépréciation de l'euro se traduit en revanche par une baisse du prix plus marquée en euros qu'en dollars. Ces évolutions ont réduit l'écart entre le prix moyen de la pâte NBSK et de la pâte d'eucalyptus à 20 dollars ou 18 euros la tonne en novembre 2015.

Graphique 2-2 : Évolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne)



Source : RISI

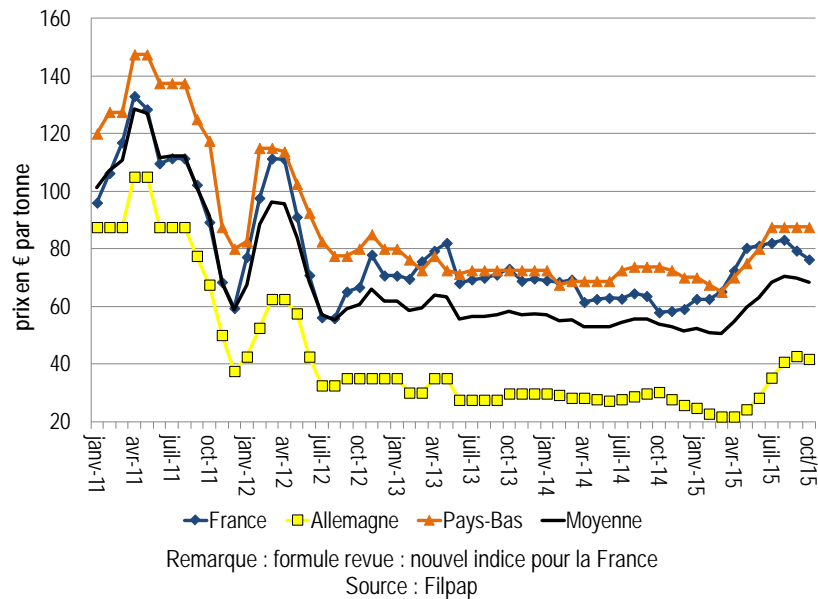
2.1.2 Vieux papiers

En dehors de la pâte vierge, le papier est également produit à partir de pâte recyclée à base de vieux papiers. L'évolution du prix des vieux papiers dans les pays voisins est indicative des prix en Belgique. Nous l'analysons dans le Graphique 2-3.

Après une longue période de stabilité, les premiers signes de hausse des prix sont apparus début 2015. La forte dépréciation de l'euro vis-à-vis du dollar a sans doute favorisé les exportateurs européens de vieux papiers. Les exportations vers la Chine ont elles aussi progressé depuis décembre 2014, mais cette hausse résulte essentiellement de la vague de réapprovisionnement des entreprises chinoises⁵. Si nous observons l'évolution du prix moyen des vieux papiers dans les pays voisins, il semble que le mois d'août marque un tournant dans la tendance haussière. Il est possible que l'appréciation prudente de l'euro au troisième trimestre 2015 ait pesé sur les exportations de papier.

⁵ La lettre du papier, n° 418

Graphique 2-3 : Évolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine) – formule revue



2.1.3 Prix du papier (Allemagne)

Étant donné que les prix allemands du papier peuvent être utilisés comme référence pour les prix belges du papier, nous allons examiner plus en détail l'évolution des prix du papier (graphique et d'emballage) allemand. Alors que les prix moyens du papier en Allemagne avaient suivi une évolution principalement baissière au cours du premier semestre 2015, cette tendance s'est inversée à partir du deuxième semestre. Ce constat *grosso modo* s'applique aux prix moyens du papier graphique comme du papier d'emballage. Ce n'est cependant pas toujours le cas pour chaque variété de papier séparément. C'est pourquoi il est intéressant d'observer les évolutions des prix des différents papiers chacun de leur côté.

Papier graphique

Papier journal standard (45 g)

Nous nous penchons d'abord sur l'évolution des prix du papier journal en Allemagne. Après quatre premiers mois stables, le prix du papier plonge en mai 2015. Au cours du deuxième semestre 2015 (chiffres jusqu'en novembre), le prix du papier ne parvient pas à inverser la tendance. Il reste scotché à 420 euros la tonne. La baisse du prix semble en tout cas indiquer que le marché du papier journal est toujours en proie à une surcapacité consécutive à la part croissante de lecteurs numériques, la tendance à des formats plus petits et la diminution du nombre de pages par exemplaire. Cette combinaison, à laquelle on peut ajouter la hausse des coûts des matières (augmentation du prix du papier destiné au recyclage⁶), pèse sur les marges des producteurs de papier. Ils se font forts cependant de négocier des prix plus élevés l'an prochain. Le meilleur équilibre entre l'offre et la demande de papier journal place les producteurs de papier en meilleure position face à leurs clients⁷. Rien ne prouve toutefois qu'ils atteindront leur objectif.

⁶ RISI, PPI Europe juillet 2015

⁷ RISI, PPI Europe octobre 2015

Papier couché avec bois (LWC offset 60 g)

Le papier LWC est utilisé dans les revues et publicités et occupe un segment sensible à la conjoncture. Après avoir baissé en janvier, le prix du papier magazine couché avec bois (LWC) en Allemagne se stabilise au cours du premier semestre 2015. Il est possible qu'une réduction de la surcapacité de production des usines à papier en Europe ait joué un rôle dans cette évolution⁸. Au cours du deuxième semestre 2015, l'amélioration de la conjoncture dans le secteur graphique va probablement relancer la demande de papier graphique et entraîner ainsi une augmentation du prix du papier. Les prix se maintiennent cependant sous ceux de début 2015. En novembre, le prix du papier couché avec bois en Allemagne s'établissait en moyenne à 615 euros la tonne.

Papier couché sans bois (coated woodfree reels 100 g)

Comme le papier couché avec bois, le papier couché sans bois allemand est également utilisé dans les revues et catalogues. Son prix suit par conséquent une trajectoire identique. Après un moins bon premier semestre 2015, le prix moyen du papier s'est redressé au deuxième semestre pour atteindre 635 euros la tonne en novembre.

Papier non couché sans bois (feuilles offset 80 g, A4 Copy B-grade 80 g, A4 Copy C-grade 80 g)

Le papier non couché sans bois est utilisé dans le papier de bureau et pour l'impression offset. Les différents types de papier allemand qui relèvent du groupe « papier non couché sans bois » (feuilles offset 80 g, A4 Copy B-grade 80 g, A4 Copy C-grade 80 g) affichent pour l'essentiel une tendance similaire. C'est pourquoi nous les examinons ensemble.

Les producteurs de papier ont déjà indiqué que des hausses de prix seraient nécessaires pour retrouver une situation financière saine⁹. Au cours de l'été 2015, ils parviennent à négocier des prix plus élevés pour le papier non couché sans bois. Le redressement conjoncturel général donne un coup de pouce aux producteurs de papier. En novembre 2015, les prix par tonne des feuilles offset, A4 Copy B-grade et A4 Copy C-grade s'élevaient respectivement à 770, 805 et 715 euros.

Papier et carton d'emballage

Le prix moyen du papier et carton d'emballage a légèrement diminué au cours du premier semestre 2015. Au deuxième semestre, l'offre et la demande semblent plus équilibrées, ce qui a permis un redressement du prix moyen du papier. Celui-ci se fonde surtout sur une forte demande¹⁰. Puisque l'évolution des prix varie selon le type de papier, nous les passerons en revue séparément.

Papier d'emballage à base de fibres recyclées ou d'OCC (Testliner 2 et 3)

Comme les différents types de papier d'emballage à base de fibres recyclées ou d'OCC présentent une évolution des prix concordante en Allemagne, nous les examinons conjointement. L'année 2015 a débuté en douceur, les prix restant inchangés. Les vendeurs ne parviennent pas à imposer une hausse de prix. La grande disponibilité de papier sur le marché confère aux acheteurs un pouvoir de négociation important¹¹. Au deuxième semestre, les prix restent stables, à l'exception de la hausse en

⁸ CCE 2015-0285

⁹ CCE 2015-1344

¹⁰ RISI, PPI Europe septembre 2015

¹¹ RISI, PPI Europe, 13/05/2015

juillet 2015. Le prix du papier se stabilise ainsi à un niveau plus élevé qu'au début de l'année 2015. En novembre 2015, les Testliner 2 et 3 se négocient à respectivement 537,5 et 512,5 euros la tonne.

Papier d'emballage à base de pâte « softwood » (unbleached kraftliner 175 g, white-top kraftliner 140 g)

Après un premier semestre stable, le prix du papier d'emballage kraftliner non blanchi allemand a augmenté en juin 2015. Il s'en est suivi une nouvelle période de stabilisation sur ce qui ressemble à un marché équilibré pour le papier d'emballage kraftliner allemand non blanchi. Il est très probable que les prix du papier restent à peu près inchangés en Europe du Nord et en Europe occidentale jusqu'à la fin de l'année. La demande de papier d'emballage Kraftliner reste forte en vue de la saison des achats de Noël. Il est en revanche possible que les prix baissent légèrement sous la pression des acheteurs début 2016. En vue de la mise en service de capacités de production supplémentaires par Stora Enso, les acheteurs sont en bonne position pour négocier des prix plus bas avec les producteurs de papier concurrents. Si les producteurs de papier veulent préserver leurs volumes, ils auront tendance à accéder à ces exigences. Selon la RISI, le prix devrait cependant à nouveau augmenter au deuxième semestre 2016¹².

Sur le marché allemand du papier d'emballage Kraftliner blanchi, les prix sont restés quasiment inchangés entre janvier et mai 2015. Après une brève augmentation, ils se sont à nouveau stabilisés en juin. Vu l'équilibre stable entre l'offre et la demande, il ne faut pas prévoir d'évolution importante pour le reste de l'année. Des arrêts temporaires de capacité en raison d'entretien ne déséquilibrent pas le marché puisque les fournisseurs ont constitué suffisamment de stocks pour assurer la continuité des livraisons. Début 2015, les acheteurs tenteront de négocier des prix à la baisse. Rien ne permet cependant d'affirmer qu'ils parviendront à obtenir gain de cause¹³.

En novembre 2015, une tonne de papier d'emballage kraftliner blanchi allemand coûtait 767,5 euros, tandis qu'une tonne de papier d'emballage kraftliner non blanchi allemand était vendue en moyenne à 627,5 euros. Par comparaison aux niveaux de prix des deux types de papier kraftliner à ceux pratiqués en Europe durant la période 2006-2014, ces prix sont assez élevés.

2.1.4 Prix du papier (Belgique)

La modération des prix allemands pour le papier couché sans bois et avec bois (\approx maco z/h et maco m/h) en 2014 n'a réellement commencé à s'exprimer dans les prix du papier en Belgique que début 2015. Cela provient du fait que les prix du papier en Belgique dépendent de contrats à long terme qui fixent les prix pour une période donnée.

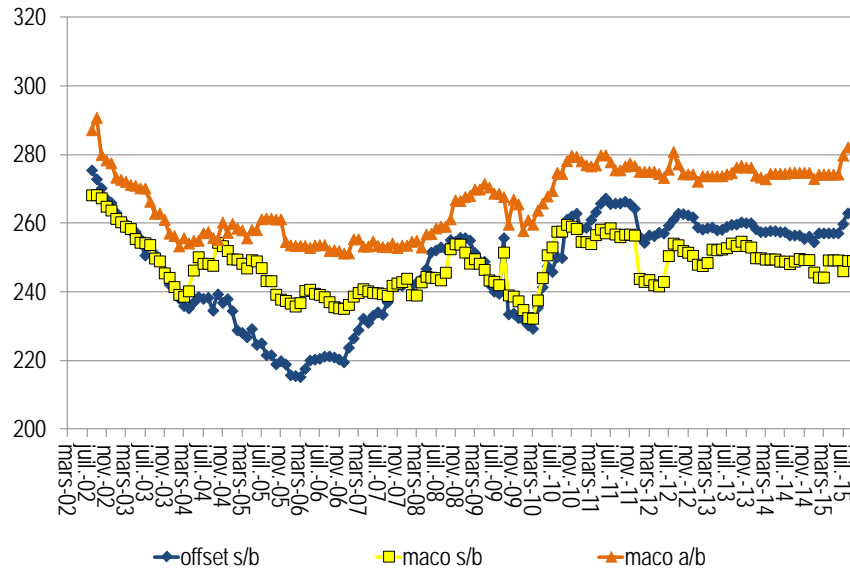
Après le deuxième semestre 2015, les indices des prix du papier en Belgique ont suivi la tendance à la hausse des prix du papier en Allemagne, mais à un rythme moins élevé. Ainsi, l'indice de prix du papier couché sans bois en Belgique (maco z/h) ne suit la tendance à la hausse du papier couché sans bois allemand (CWF) que depuis août 2015. L'indice de prix du papier offset sans bois en Belgique montre les premiers signes de redressement en juillet 2015, plusieurs mois après l'augmentation du prix du papier offset sans bois allemand. L'indice de prix du papier couché avec bois en Belgique constitue une exception puisqu'il connaît une hausse simultanée au prix du papier couché avec bois allemand (LWC) en juillet 2015.

¹² RISI, PPI Europe novembre 2015

¹³ RISI, PPI Europe novembre 2015

Nous constatons que les indices de prix belges se remettent en mouvement progressivement au premier semestre 2015, après une année stable. Il est possible qu'une renégociation des dispositions tarifaires contractuelles soit à la base de ces évolutions.

Graphique 2-4 : Évolution des indices de prix du papier



Source : Febelgra (01-01-1973 = 100)

2.2 Baromètre de la conjoncture de la Banque Nationale de Belgique

2.2.1 Industrie du papier et du carton

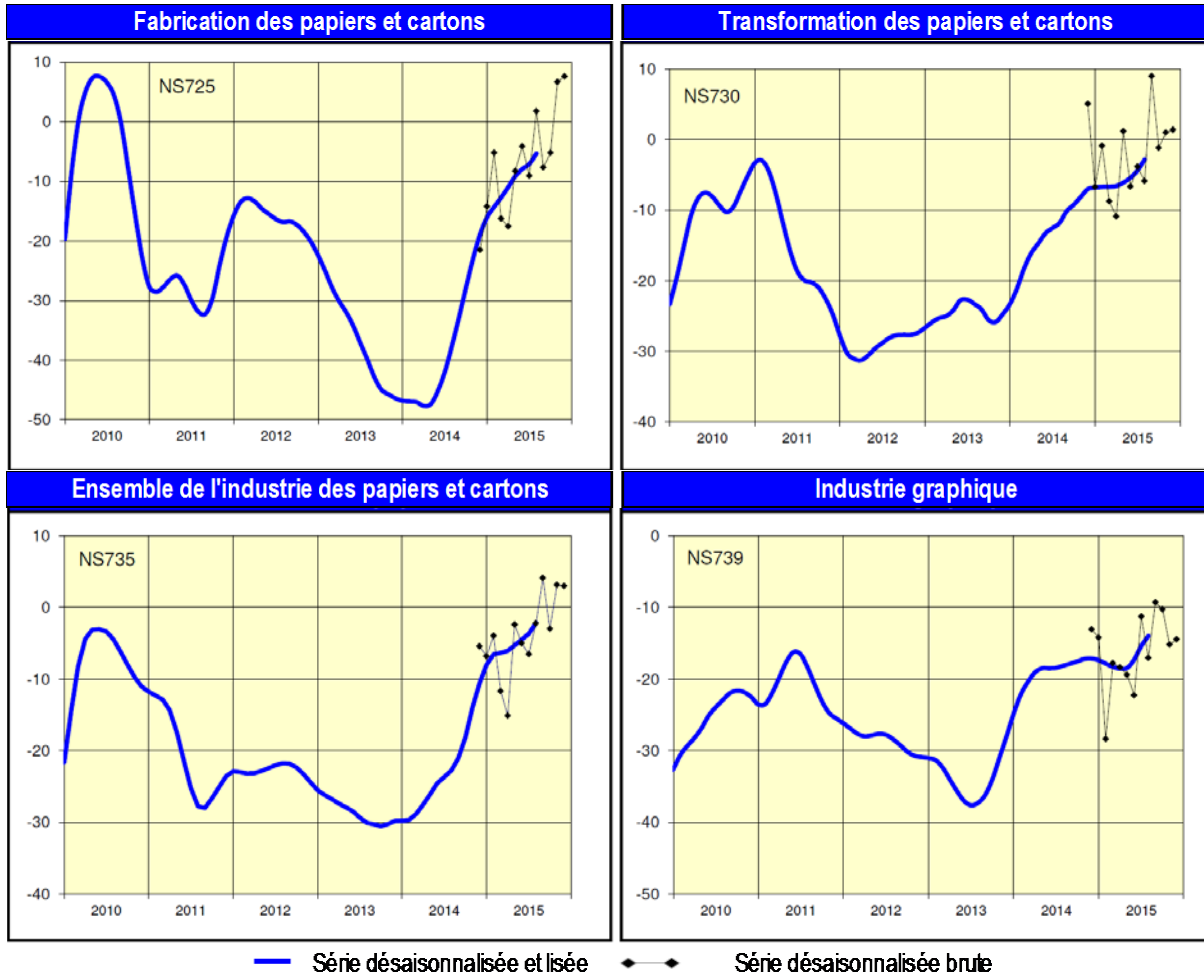
Après une forte reprise conjoncturelle en 2014, le secteur du papier et du carton connaît un début d'année 2015 assez difficile. Il faut principalement y voir la conséquence du ralentissement de la croissance de l'activité économique dans le secteur de la transformation du papier et du carton. Le début du deuxième trimestre 2015 est en revanche marqué par une forte reprise conjoncturelle à la fois dans la fabrication et la transformation. Un optimisme modéré concernant les performances du secteur du papier et du carton domine, et se traduit par une évaluation positive des carnets de commandes dans l'enquête conjoncturelle de la BNB. L'afflux de commandes étrangères accélère le rythme de production. La forte demande étrangère tire également les prix de vente à la hausse. Malgré les perspectives moins optimistes pour la demande et la forte baisse du nombre de commandes intérieures, les répondants se montrent optimistes concernant les prix et l'emploi. La durée d'activité assurée moyenne est égale à la moyenne des 11 premiers mois de 2015, à savoir 1,3 mois.

2.2.2 Industrie graphique

La fragile reprise conjoncturelle dans le secteur graphique en 2014 a connu un creux début 2015, mais l'activité économique s'est progressivement redressée ensuite. Cette amélioration conjoncturelle reste fragile, comme le prouve l'indicateur conjoncturel de l'enquête de la BNB de novembre 2015. Les perspectives de demande sont légèrement positives et compensent de justesse la faiblesse des carnets de commandes et des perspectives d'emploi. Les commandes belges et étrangères sont cependant en net repli, ce qui entraîne un effondrement de la production et des prix de vente.

Traditionnellement, le secteur reçoit davantage de demandes d'imprimés au deuxième semestre en vue de la préparation des nouvelles collections et des catalogues. Reste à voir comment l'activité économique évoluera dans le secteur en décembre 2015.

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque Nationale de Belgique



Source : Banque Nationale de Belgique, novembre 2015

2.3 Chiffre d'affaires

Malgré l'amélioration conjoncturelle dans le secteur du papier et du carton, le chiffre d'affaires diminué de 1% au cours des trois premiers trimestres de 2015 par rapport aux trois premiers trimestres de 2014 (cf. Tableau 2-1). Le chiffre d'affaires dans le secteur de la transformation du papier et du carton (17.2) est en légère baisse (0,6%) et n'a donc qu'un impact limité sur le recul du chiffre d'affaires dans l'industrie du papier et du carton. C'est le secteur de la fabrication de pâte, de papier et de carton (17.1) qui enregistre la plus forte baisse de chiffre d'affaires (-2,5%). Dans un premier temps, nous attribuerions cette baisse du chiffre d'affaires à la diminution de la production de pâte (cf. Tableau 2-2). Nous constatons cependant que l'augmentation de la production de papier a plus que compensé la baisse de la production de pâte. Si les chiffres de production ne peuvent expliquer la contraction du chiffre d'affaires, nous devons chercher la réponse dans les évolutions du prix du papier (cf. 2.1.3). Pour l'année 2015, celui-ci baisse surtout dans le segment du papier journal. Mais comme le papier journal représente plus de 1/6^e (17%) de la production totale de papier, nous supposons que la forte baisse de son prix a eu une influence non négligeable sur le chiffre d'affaires dans le secteur de la fabrication. Elle peut avoir plus que compensé l'augmentation du prix du papier non couché avec bois et du papier couché sans bois (au deuxième semestre).

Dans le secteur graphique, la hausse du chiffre d'affaires de 2014 semble s'apparenter à un phénomène unique. En effet, le secteur ne parvient plus à accroître son chiffre d'affaires pendant les trois premiers trimestres de 2015 malgré la reprise conjoncturelle. Ce constat est exclusivement imputable à la baisse de chiffre d'affaires dans le secteur de l'imprimerie. Celle-ci peut s'expliquer d'une part par une possible diminution de la production en réponse à la diminution de la demande de produits graphiques. Ce serait conforme aux résultats des deux dernières enquêtes conjoncturelles de la BNB¹⁴, qui révèlent un fort recul de la demande. D'autre part, la diminution du chiffre d'affaires dans le secteur de l'imprimerie peut s'expliquer par une baisse des prix. Nous savons depuis longtemps que les marges bénéficiaires des entreprises graphiques sont sous pression. Cette préoccupation demeure toutefois en tête du classement des risques les plus importants pour la subsistance des entreprises graphiques¹⁵. 76% des répondants y voient le principal risque pour la continuité de leurs activités. Cela représente une hausse de 5% par rapport aux résultats de l'enquête conjoncturelle Febelgra pour le premier trimestre 2004. Au contraire des imprimeries, l'édition a vu son chiffre d'affaires augmenter au cours des trois premiers trimestres de 2015 (4,5%), ce qui est conforme à la tendance de 2014. Elle compense presque la baisse du chiffre d'affaires dans le secteur de l'imprimerie.

¹⁴ Octobre et novembre 2015

¹⁵ Enquête conjoncturelle Febelgra, 3e trimestre 2015

Tableau 2-1 : Évolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros

Année	Pâte à papier, papier et carton 17.1	Articles en papier et carton 17.2	Total industrie du papier 17	Editions 58.1*	Imprimeries et activités annexes 18.1	Reproduction de médias enregistrés 18.2	Total industrie du secteur graphique 18 + 58.1
2005	2.096,2	2.535,8	4.632,0	3.217,5	3.329,7	41,5	6.588,7
2006	2.067,4	2.525,0	4.592,4	3.397,2	3.476,8	41,2	6.915,2
2007	2.171,3	2.636,8	4.808,1	3.434,3	3.546,1	34,9	7.015,3
2008	1.701,8	2.983,7	4.685,5	3.427,9	3.437,6	31,6	6.897,1
2009	1.178,7	2.731,8	3.910,5	3.274,0	3.130,3	26,6	6.430,9
2010	1.182,0	2.939,4	4.121,4	3.269,0	3.125,1	29,1	6.423,2
2011	1.234,8	3.512,6	4.747,4	3.329,6	3.018,0	35,4	6.383,0
2012	1.201,8	3.563,0	4.764,8	3.141,8	2.908,2	16,2	6.066,2
2013	1.258,7	3.604,1	4.862,8	3.040,1	2.795,0	17,0	5.852,1
2014	1.265,1	3.925,0	5.190,1	3.172,1	2.842,1	20,2	6.034,4
3tr 2014	964,9	2.937,1	3.902,0	2.271,8	2.091,7	14,9	4.378,4
3tr 2015	941,2	2.920,4	3.861,6	2.374,1	1.987,1	14,2	4.375,4
2006/2005	-1,4%	-0,4%	-0,9%	5,6%	4,4%	-0,7%	5,0%
2007/2006	5,0%	4,4%	4,7%	1,1%	2,0%	-15,3%	1,4%
2008/2007	-21,6%	13,2%	-2,5%	-0,2%	-3,1%	-9,5%	-1,7%
2009/2008	-30,7%	-8,4%	-16,5%	-4,5%	-8,9%	-15,8%	-6,8%
2010/2009	0,3%	7,6%	5,4%	-0,2%	-0,2%	9,4%	-0,1%
2011/2010	4,5%	19,5%	15,2%	1,9%	-3,4%	21,6%	-0,6%
2012/2011	-2,7%	1,4%	0,4%	-5,6%	-3,6%	-54,2%	-5,0%
2013/2012	4,7%	1,2%	2,1%	-3,2%	-3,9%	4,9%	-3,5%
2014/2013	0,5%	8,9%	6,7%	4,3%	1,7%	18,8%	3,1%
3tr 2015/3tr 2014	-2,5%	-0,6%	-1,0%	4,5%	-5,0%	-4,7%	-0,1%

* à l'exception de l'édition de logiciels

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme étant provisoires et sont susceptibles d'être revues)

2.4 Production et investissements

Production

La production de papier vierge baisse de 4,5% pendant le premier trimestre de 2015, alors que la production de papier et de carton progresse de 3,4% (cf. Tableau 2-2). L'augmentation de la part de la production de papier et de carton pèse plus lourd dans la balance que la baisse de la production de pâte, ce qui entraîne une légère hausse de la fabrication totale de pâte, de papier et de carton. Le contraste est total avec l'évolution du chiffre d'affaires dans le secteur de la fabrication (cf. Tableau 2-2). L'évolution de la production ne peut donc expliquer le recul du chiffre d'affaires au cours des trois premiers trimestres de 2015.

Une baisse de la production de pâte vierge n'empêche pas les entreprises de papier et carton d'accroître leur production. Les importations de pâte n'ont pas non plus augmenté, au contraire (cf. Tableau 2-4). Nous pouvons par conséquent nous demander comment le secteur parvient à produire plus, alors qu'il achète moins de pâte vierge. L'explication réside dans l'augmentation de la production de papier qui n'utilise pas ou utilise moins de pâte vierge comme matière première. La pâte recyclée est de plus en plus employée comme matière première dans la fabrication de papier et de carton.

Depuis 1990, elle connaît un succès croissant en Belgique¹⁶. Un essor constant qui s'inscrit dans une tendance à porter une plus grande attention à l'environnement et à rechercher davantage les produits respectueux de l'environnement.

L'augmentation de 3,4% de la production de papier au cours des trois premiers trimestres de 2015 est imputable à la hausse de la production de papier d'emballage et de papier à usage ménager (+5%) et de papier graphique (+2,7%). La percée de l'e-commerce en Belgique¹⁷ entraîne une hausse du nombre de livraisons à domicile d'articles commandés en ligne, ce qui accroît la demande de papier et carton d'emballage. Pour ce qui concerne le papier graphique, la fragile reprise économique accroît les marges de manœuvre financières des entreprises (étrangères). Cela leur permet par exemple d'investir davantage dans la publicité, ce qui stimule la demande et donc les exportations de papier graphique. Cela ne signifie cependant pas que la surcapacité structurelle sur le marché graphique a disparu. Le marché et donc les prix restent sous pression, ce qui est également visible à l'évolution des prix de certains types de papier graphique.

Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels

	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	9m 2014	9m 2015	%2008/ 2007	%2009/ 2008	%2010/20 09	%2011/ 2010	%2012/ 2011	%2013/ 2012	%2014/ 2013	%9m 2015/ 9m 2014
Pâte à papier*	513.425	510.596	471.433	498.388	503.352	494.708	500.623	502.372	384.074	366.622	-0,6%	-7,7%	5,7%	1,0%	-1,7%	1,2%	0,3%	-4,5%
Papier de presse/d'écriture/ graphique	1.481.652	1.466.206	1.298.092	1.457.607	1.427.210	1.452.373	1.419.557	1.460.683	1.093.489	1.123.414	-1,0%	-11,5%	12,3%	-2,1%	1,8%	-2,3%	2,9%	2,7%
Papier et carton d'emballage + papier sanitaire/ménager et papier technique	487.908	468.861	498.093	516.392	533.391	555.647	561.755	583.254	438.047	459.910	-3,9%	6,2%	3,7%	3,3%	4,2%	1,1%	3,8%	5,0%
Total papier et carton	1.969.560	1.935.066	1.796.185	1.973.999	1.960.601	2.008.020	1.981.312	2.043.937	1.531.536	1.583.324	-1,8%	-7,2%	9,9%	-0,7%	2,4%	-1,3%	3,2%	3,4%

* à l'exception de la pâte à papier recyclée

Source : Cobelpa

Si l'augmentation de la production de papier et de carton au cours des trois premiers trimestres de 2015 s'explique par le redémarrage de certaines parties de la capacité de production, l'évolution du taux d'utilisation des capacités de production devrait le confirmer.

Dans le secteur de la fabrication de papier et de carton, le taux d'utilisation de la capacité de production a légèrement progressé au premier trimestre de 2015 (par rapport à fin 2014, cf. Graphique 2-5). Ensuite, le taux d'utilisation faiblit légèrement, mais reste légèrement au-dessus du niveau de fin 2014. Le taux d'utilisation s'élève à 95,3%, largement au-dessus de la moyenne à long terme. D'une part, l'augmentation de la production de papier et de carton peut avoir contribué à une hausse du taux d'utilisation au premier trimestre 2015. D'autre part, celle-ci peut également être la conséquence d'une contraction de la capacité de production puisque les investissements dans le secteur de la fabrication ont connu un fort recul au cours de cette période, cf. Tableau 2-3.

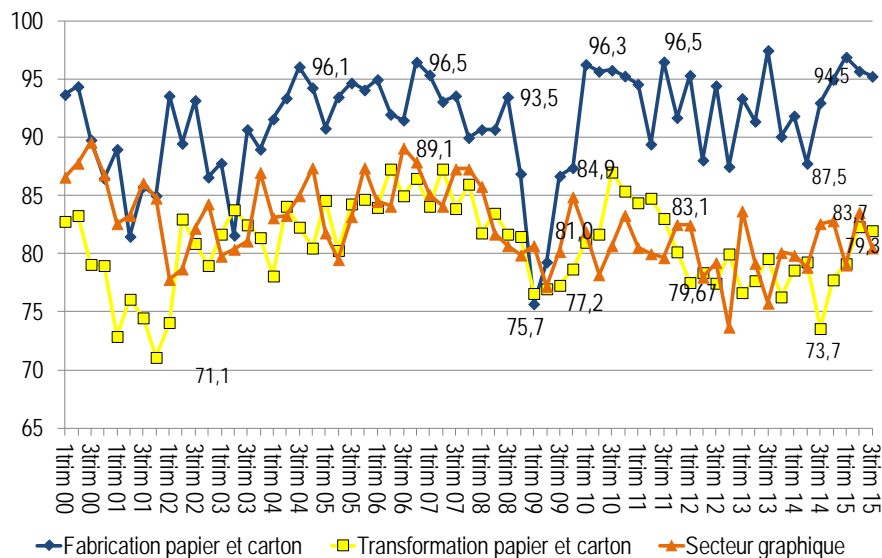
Le taux d'utilisation dans le secteur de la transformation de papier et de carton a augmenté graduellement au cours des trois premiers trimestres 2015 pour atteindre 82%. Il se situe ainsi au-dessus de la moyenne à long terme et de la moyenne de 2014. Compte tenu de la baisse des investissements et de la fermeture d'une papeterie au cours de cette période (cf. Tableau 2-9), l'augmentation du taux d'utilisation peut être la conséquence d'une contraction de la capacité de production. Le chiffre d'affaires (cf. Tableau 2-1) en légère baisse ne peut en tout cas expliquer l'augmentation du taux d'utilisation.

¹⁶ <http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html>

¹⁷ Plus d'infos sur http://www.standaard.be/cnt/dmf20151118_01978024

Dans le secteur graphique, le taux d'utilisation de 80,5% à la fin du troisième trimestre 2015 est en léger repli par rapport à la fin de l'année 2014. Pour expliquer ce plus faible taux d'utilisation, nous observons les chiffres en matière d'investissements. L'augmentation des investissements durant les trois premiers trimestres de 2015 a entraîné une extension de la capacité de production, ce qui à son tour a réduit le taux d'utilisation à un chiffre d'affaires presque stable. Ce phénomène a sans doute plus que compensé la diminution de la capacité consécutive aux faillites.

Graphique 2-5 : Taux d'utilisation des capacités de production (en %)



Source : BNB

Investissements

Les investissements constituent un important indicateur de la dynamique future du secteur. Pour cette analyse, nous nous basons sur les chiffres provenant des déclarations à la TVA.

Au cours des trois premiers trimestres 2015, les investissements du secteur dans son ensemble ont baissé de près de 10% par rapport à la même période en 2014. Les investissements se contractent dans la fabrication de papier et de carton (-22,3%) et dans le secteur de la transformation (-5,9%).

Si cette tendance se maintient dans le secteur de la fabrication au quatrième trimestre de 2015, les investissements seront en baisse pour la septième année d'affilée. Ils atteindraient un nouveau plancher depuis 2005. Ce secteur se caractérise cependant par le fait qu'une longue période de baisse peut être suivie d'une forte augmentation subite des investissements. On verra si cela va se produire en 2016.

Dans le secteur de la transformation en revanche, les investissements fluctuent d'une année à l'autre. Alors qu'ils avaient progressé de plus de 32% en 2014, il semble que les entreprises de transformation réduiront leurs investissements en 2015. Les mêmes fluctuations se reflètent dans les investissements de l'ensemble de l'industrie du papier et du carton.

Les investissements dans le secteur graphique dans son ensemble connaissent une forte hausse de 61,6% au cours des trois premiers trimestres de 2015. Les investissements augmentent à la fois dans l'édition et l'imprimerie, l'édition arrivant en tête. Le portefeuille d'investissements y a plus que doublé au cours des trois premiers trimestres de 2015 par rapport à la même période, en 2014 (+133,9%).

Cette progression est cependant entièrement imputable à la décision d'une maison d'édition belge d'intégrer ses filiales dans l'entreprise mère¹⁸. La reprise conjoncturelle prudente autorise à nouveau des investissements dans le secteur de l'imprimerie après plusieurs années de recul. La tendance positive du premier trimestre se poursuit au cours des deux trimestres suivants, et les investissements augmentent ainsi de 10,5% dans le secteur de l'imprimerie.

Tableau 2-3 : Évolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros

Année	Pâte à papier, papier et carton	Articles en papier et en carton	Total industrie du papier	Editions	Imprimeries et activités annexes	Reproduction de médias enregistrés	Total du secteur graphique
	17.1	17.2	17	58.1*	18.1	18.2	18+58.1
2005	56,2	111,9	168,1	83,6	298,0	7,4	389,0
2006	41,6	109,6	151,2	52,8	272,0	5,7	330,5
2007	83,5	90,9	174,4	55,6	252,0	6,4	314,0
2008	93,5	93,6	187,1	69,5	209,9	2,7	282,1
2009	83,8	78,4	162,2	64,3	192,3	4,1	260,7
2010	69,6	83,0	152,6	88,9	148,2	1,5	238,6
2011	46,4	78,9	125,3	69,4	165,5	2,5	237,4
2012	44,0	111,6	155,6	64,0	162,6	1,6	228,2
2013	38,2	73,7	111,9	79,1	131,1	1,5	211,7
2014	28,0	97,5	125,5	85,6	124,2	1,8	211,6
3tr 2014	19,3	64,7	84,0	59,9	85,1	0,8	145,8
3tr 2015	15,0	60,9	75,9	140,1	94,0	1,5	235,6
2006/2005	-26,0%	-2,1%	-10,1%	-36,8%	-8,7%	-23,0%	-15,0%
2007/2006	100,7%	-17,1%	15,3%	5,3%	-7,4%	12,3%	-5,0%
2008/2007	12,0%	3,0%	7,3%	25,0%	-16,7%	-57,8%	-10,2%
2009/2008	-10,4%	-16,2%	-13,3%	-7,5%	-8,4%	51,9%	-7,6%
2010/2009	-16,9%	5,9%	-5,9%	38,3%	-22,9%	-63,4%	-8,5%
2011/2010	-33,3%	-4,9%	-17,9%	-21,9%	11,7%	66,7%	-0,5%
2012/2011	-5,2%	41,4%	24,2%	-7,8%	-1,8%	-36,0%	-3,9%
2013/2012	-13,2%	-34,0%	-28,1%	23,6%	-19,4%	-6,3%	-7,2%
2014/2013	-26,7%	32,3%	12,2%	8,2%	-5,3%	20,0%	0,0%
3tr 2015/ 3tr 2014	-22,3%	-5,9%	-9,6%	133,9%	10,5%	87,5%	61,6%

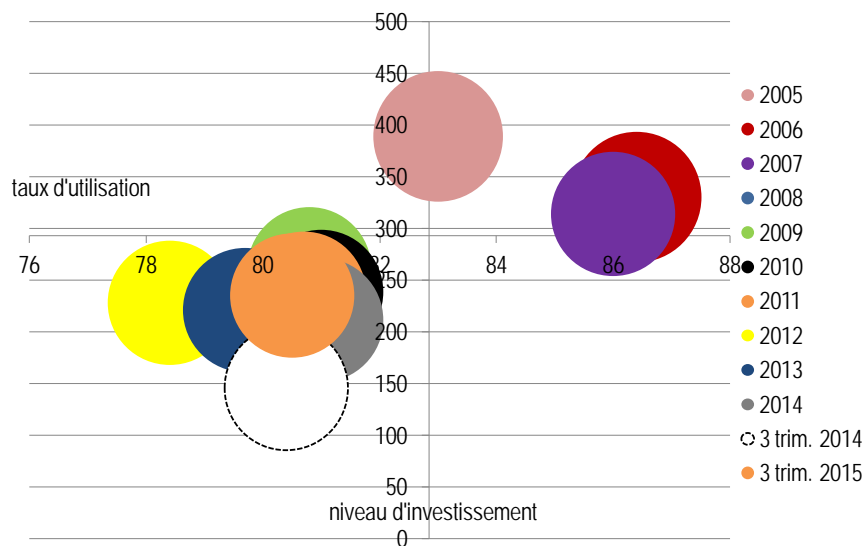
* à l'exclusion de l'édition de logiciels (58.2)

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme provisoires et sont susceptibles d'être revues) (non destinées à la publication)

Un faible niveau d'investissement dans l'industrie graphique s'accompagne généralement d'un taux d'utilisation réduit des capacités de production. En effet, si le taux d'utilisation est faible, l'incitation à investir dans de nouvelles capacités l'est également. Pour le secteur graphique, cette affirmation, par analogie aux années étudiées précédemment, s'applique aussi aux trois premiers trimestres de 2015, cf. Graphique 2-6.

¹⁸ Dans ce cas, la valeur des actifs repris doit figurer comme investissement dans la déclaration de TVA.

Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18+58)



Source : BNB et Statbel

Des taux d'utilisation des capacités inférieurs à 80% ne sont en principe pas fréquents dans le secteur graphique. Le taux d'utilisation a cependant plongé sous ce seuil au cours du premier trimestre 2015. Le taux d'utilisation flirte également avec la barre des 80% au troisième trimestre 2015. Cela signifie que le secteur graphique est toujours confronté à un problème structurel de surcapacité.

2.5 Commerce extérieur

Pour nous faire une idée de la compétitivité de l'industrie papetière et graphique à l'étranger, nous examinons sa position commerciale internationale au Tableau 2-4. Ces chiffres se rapportent aux exportations et importations au sens large, c'est-à-dire qu'ils incluent les activités de transit. La Belgique exerce une importante fonction de transit sur le plan européen. Les biens importés sont souvent réexportés vers les pays voisins.

L'amélioration de la position commerciale¹⁹ internationale du secteur belge de la pâte à papier au cours des deux premiers mois de 2015 se poursuit au cours des sept mois suivants. Les exportations de pâte à papier augmentent de 1,9%, alors que les importations de pâte diminuent de 5%. Pourtant, le secteur reste confronté à un déficit de la balance commerciale de 21,6 millions d'euros.

¹⁹ Les chiffres relatifs au commerce extérieur englobent la pâte vierge et recyclée, contrairement aux chiffres de production du Tableau 2-2. Cette composition différente des données n'engendre cependant pas un écart important, car les importations/exportations de pâte recyclée ne constituent qu'une part marginale des exportations/importations totales de pâte à papier.

Sur une période plus large allant de 2007 à 2014, les importations et les exportations de pâte ont diminué d'environ 34%. Il s'agit essentiellement de la conséquence de l'affaiblissement du commerce extérieur de pâte chimique belge, et plus spécialement de la sous-catégorie à base de soude et de sulfate (4703). Une baisse du transit pourrait expliquer cette baisse proportionnelle des importations et des exportations.

Le secteur belge du papier voit également son déficit commercial diminuer à 41,5 millions d'euros au cours des trois premiers trimestres de 2015. C'est le résultat d'une augmentation des exportations de 2,9% et d'une baisse des importations de 4%.

Le gain de compétitivité du secteur belge de la pâte et du papier vis-à-vis de l'étranger au cours des trois premiers trimestres de 2015 est imputable aux transactions internationales tant dans le secteur de la pâte que dans le secteur papetier. Le déficit commercial a diminué de 243,7 millions d'euros sur les trois premiers trimestres de 2014 à 63,1 millions d'euros sur les trois premiers trimestres de 2015.

Le secteur du papier se caractérise par la similitude des principaux produits d'importation et d'exportation. Traditionnellement, les tendances haussières et baissières au sein des catégories spécifiques de papier se révèlent également être les mêmes. Au cours des trois premiers trimestres de 2015, six catégories de papier constituent cependant une exception à cette règle. Ainsi, les exportations de papier et carton kraft (4804), de papiers et cartons couchés (4810), de papier des types utilisés comme papier de toilette et de papiers similaires (4818) et de papier pour registres, livres comptables, carnets de notes... (4820) augmentent, alors que les importations de ces produits diminuent. Les exportations de papier et carton de base (4802) et des papiers, cartons, ouates de cellulose et nappes de fibres de cellulose (4811) sont en hausse, et ce, alors que les importations restent stables. Nous pouvons en conclure que le commerce international dans ces produits de papier contribue positivement à l'amélioration de la compétitivité internationale du secteur papetier belge.

Tableau 2-4 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros

Produits	2007	2011	2012	2013	2014	9m	9m	2014/	2013/	2012/	2014/	9m 2015/
	euros	euros	euros	euros	euros	2014	2015	2013	2012	2011	2007	9m 2014
								%	%	%	%	%
Exportations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)												
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	587,7	383,1	364,0	352,9	364,3	207,9	241,1	3,2%	-3,1%	-5,0%	-38,0%	16,0%
Total exportations de pâtes	659,2	447,6	463,3	429,7	431,9	263,5	268,6	0,5%	-7,3%	3,5%	-34,5%	1,9%
4707 Total papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)	-	374,5	278,4	217,6	200,9	117,2	117,5	-7,7%	-21,8%	-25,7%	-	0,3%
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	189,1	185,3	221,6	186,6	179,4	109,0	94,1	-3,9%	-15,8%	19,6%	-5,1%	-13,7%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	374,3	364,3	353,0	357,5	360,0	212,8	235,4	0,7%	1,3%	-3,1%	-3,8%	10,6%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm	223,5	153,4	114,2	102,2	85,0	52,5	60,3	-16,8%	-10,5%	-25,6%	-62,0%	14,9%
4805 Total papiers et cartons, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles	-	213,5	245,2	283,0	240,2	150,3	144,3	-15,1%	15,4%	14,8%	-	-4,0%
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	968,5	996,0	943,3	1016,1	583,1	605,2	7,7%	-5,3%	2,8%	6,5%	3,8%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	340,5	321,8	317,2	292,2	275,6	165,6	170,2	-5,7%	-7,9%	-1,4%	-19,1%	2,8%
4813 Papier à cigarettes, même découpé à format ou en cahiers ou en tubes	72,8	80,4	77,3	81,5	77,3	46,6	42,3	-5,2%	5,4%	-3,9%	6,2%	-9,2%
4814 Papiers peints et revêtements muraux similaires; vitrauphanies	73,2	78,6	84,0	93,4	99,3	60,2	57,8	6,3%	11,2%	6,9%	35,7%	-4,0%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	639,2	674,8	233,3	251,0	260,4	148,0	161,4	3,7%	7,6%	-65,4%	-59,3%	9,1%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	566,8	510,0	543,6	546,3	537,5	305,6	316,8	-1,6%	0,5%	6,6%	-5,2%	3,7%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ..., classeurs ...	62,1	59,7	62,4	60,8	60,5	35,8	36,4	-0,5%	-2,6%	4,5%	-2,6%	1,7%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	103,9	101,6	97,8	99,3	104,5	60,0	70,3	5,2%	1,5%	-3,7%	0,6%	17,2%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	44,9	84,8	93,3	88,8	85,9	47,4	58,5	-3,3%	-4,8%	10,0%	91,3%	23,4%
Total exportations de papiers et cartons	4117,7	4401,1	3940,1	3817,0	3799,1	2231,4	2295,8	-0,5%	-3,1%	-10,5%	-	2,9%
Total exportations	4776,9	4848,7	4403,4	4246,7	4231,0	2494,9	2564,4	-0,4%	-3,6%	-9,2%	-	2,8%
Importations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)												
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	646,6	388,6	366,8	384,6	408,2	234,3	258,0	6,1%	4,9%	-6%	-37%	10%
Total importations de pâtes	753,2	486,5	482,9	494,3	500,1	305,9	290,2	1,2%	2,4%	-1%	-34%	-5%
4707 Total papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)	-	236,7	173,5	135,5	125,6	73,6	79,3	-7,3%	-21,9%	-27%	-	8%
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	152,1	116,7	120,8	94,8	98,9	58,0	50,7	4,3%	-21,5%	4%	-35%	-13%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	671,2	584,2	576,5	518,7	501,0	293,3	292,8	-3,4%	-10,0%	-1%	-25%	0%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm	291,1	264,1	212,6	213,1	186,0	116,3	105,8	-12,7%	0,2%	-20%	-36%	-9%
4805 Total papiers et cartons, non-couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles	326,6	392,6	446,7	460,1	436,9	272,7	210,0	-5,0%	3,0%	14%	34%	-23%
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	1000,7	937,8	850,8	891,5	503,8	480,7	4,8%	-9,3%	-6%	-7%	-5%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	321,5	340,6	349,7	353,6	366,4	216,6	217,6	3,6%	1,1%	3%	14%	0%
4813 Papier à cigarettes, même découpé à format ou en cahiers ou en tubes	15,1	33,9	31,0	31,2	32,5	19,9	18,5	4,2%	0,6%	-9%	115%	-7%
4814 Papiers peints et revêtements muraux similaires; vitrauphanies	35,3	37,4	37,6	32,6	29,6	18,7	15,3	-9,2%	-13,3%	1%	-16%	-18%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	512,1	551,9	267,8	275,9	296,9	172,9	171,0	7,6%	3,0%	-51%	-42%	-1%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	528,7	553,0	562,9	566,6	599,8	349,2	353,4	5,9%	0,7%	2%	13%	1%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ... classeurs ...	71,9	74,6	71,3	62,0	61,5	36,4	34,4	-0,8%	-13,0%	-4%	-14%	-5%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	93,9	115,6	116,5	117,8	127,7	73,4	76,2	8,4%	1,1%	1%	36%	4%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	111,0	123,1	123,6	113,1	117,7	67,7	73,9	4,1%	-8,5%	0%	6%	9%
Total importations de papiers et cartons	4556,8	4687,3	4294,4	4089,3	4138,7	2432,7	2337,3	1,2%	-4,8%	-8%	-	-4%
Total importations	5310,0	5173,8	4777,3	4583,6	4638,8	2738,6	2627,5	1,2%	-4,1%	-8%	-	-4%
Balance commerciale secteur papeterie (exportations - importations)	-533,1	-325,1	-373,9	-336,9	-407,8	-243,7	-63,1					

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

Le commerce international dans les produits graphiques en Belgique opère un mouvement de rattrapage depuis le dernier trimestre 2014. Au cours des trois premiers trimestres 2015, il parvient à atteindre un excédent commercial de 123,4 millions d'euros, contre 34,8 millions au cours de la même période en 2014. Cette évolution est notamment favorisée par l'augmentation des exportations de livres, brochures... (4901) et de matériel publicitaire (4911) (en millions d'euros), alors que les importations de livres, brochures, matériel publicitaire, journaux et périodiques diminuent (4902). Les exportations totales de produits graphiques progressent ainsi de 4%, alors que les importations totales reculent de 14%. La forte baisse des importations de journaux et périodiques (-32%) n'y est certainement pas étrangère. Par conséquent, le marché belge des journaux et périodiques, avec une baisse des exportations de 7%, ne perd pas en compétitivité vis-à-vis de l'étranger.

Tableau 2-5 : Évolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros

Produits	2007	2011	2012	2013	2014	9m	9m	2014/	2013/	2012/	2014/	9m 2015/
	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	%	%	%	%	%
Exportations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)												
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés (à l'excl. de la publicité)	343,4	256,2	231,9	219,0	184,3	109,0	123,8	-16%	-6%	-9%	-46%	14%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	205,1	249,8	228,3	204,0	178,9	105,1	98,1	-12%	-11%	-9%	-13%	-7%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	525,0	586,0	595,6	509,0	505,3	275,1	290,4	-1%	-15%	2%	-4%	6%
Total exportations secteur graphique, éditions, imprimés	1161,9	1152,6	1116,2	989,7	1008,1	517,6	540,4	2%	-11%	-3%	-13%	4%
Importations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)												
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés (à l'excl. de la publicité)	428,6	407,8	405,5	361,4	360,8	189,8	176,4	0%	-11%	-1%	-16%	-7%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	277,9	254,4	239,7	236,6	181,3	123,8	84,0	-23%	-1%	-6%	-35%	-32%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	203,6	286,8	281,3	268,7	245,0	137,6	122,1	-9%	-4%	-2%	20%	-11%
Total importations secteur graphique, éditions, imprimés	978,4	1019,4	990,2	935,9	850,9	482,8	417,0	-9%	-5%	-3%	-13%	-14%
Balance commerciale (exportations - importations)	183,5	133,1	126,0	53,8	157,2	34,8	123,4					

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

Malgré sa légère appréciation au cours des deuxième et troisième trimestres 2015, l'euro reste bas vis-à-vis du dollar, ce qui favorise les exportations de produits graphiques en Belgique. D'autre part, les produits étrangers restent moins attractifs pour les acheteurs belges, ce qui s'exprime également dans une baisse des importations. Depuis, l'euro s'est à nouveau affaibli face au dollar au quatrième trimestre 2015. Cela pourrait donc favoriser les exportations.

2.6 Emploi

2.6.1 Introduction

Pour faire une analyse approfondie de l'emploi, nous étudions l'évolution du nombre de travailleurs dans le secteur graphique et du papier selon le code NACE et la commission paritaire (CP) en relation avec les données de chômage temporaire et les pertes d'emplois consécutives à des faillites.

Il est important de bien connaître les différences entre les chiffres des tableaux ci-dessous pour pouvoir opérer une comparaison correcte.

Les données relatives aux travailleurs par code NACE, qui figurent dans le Tableau 2-6, et par CP, qui figurent dans le Tableau 2-7, se chevauchent en grande partie, mais quelques différences subsistent : (1) des travailleurs provenant d'entreprises d'autres secteurs que le secteur papetier et graphique peuvent malgré tout être inscrits dans une commission paritaire liée au secteur papetier et graphique et apparaîtront uniquement dans les statistiques par CP ; (2) des travailleurs actifs dans le secteur papetier et graphique sont inscrits dans une commission paritaire qui n'est pas liée au secteur (ex. pour le transport) et n'apparaîtront donc que dans les statistiques par code NACE. Ces travailleurs sont ainsi inscrits dans une autre CP que les CP 129, 130, 136, 142.03, 221 et 222. Dans la comparaison des données des travailleurs (cf. Tableau 2-6 et Tableau 2-7) avec les chiffres des faillites (cf. Tableau 2-8 et Tableau 2-9), la différence réside dans le fait que les chiffres liés aux faillites n'en sont qu'un sous-ensemble, à savoir le nombre de licenciements dus aux faillites. Les données des travailleurs comportent à la fois les créations d'emplois à la suite de l'arrivée de nouvelles entreprises, la croissance des entreprises existantes et les pertes d'emplois liées à des licenciements individuels et des licenciements à la suite de faillites.

2.6.2 Données relatives aux travailleurs

Il ressort de l'analyse des données relatives aux travailleurs au Tableau 2-6 que le nombre de postes de travail connaît une légère reprise à partir de 2015 dans l'industrie papetière. Nous observons en effet la création de 63 postes de travail supplémentaires au cours des deux premiers trimestres 2015. Le secteur du papier emploie 12.028 travailleurs au deuxième trimestre 2015. L'emploi augmente à la fois dans le secteur de la fabrication (+/- NACE 17.12 fabrication de papier et carton) et dans celui de la transformation (NACE 17.2 fabrication d'articles en papier et carton).

Sur une période d'un an, entre le 2^e trimestre 2014 et le 2^e trimestre 2015, nous constatons cependant une légère baisse de l'emploi. Le secteur de la fabrication perd 11 postes de travail et le secteur de la transformation accuse une baisse du nombre de postes de travail de 56 unités. Le nombre d'emplois diminue dans les CP 221 (employés de l'industrie papetière), 129 (production de pâte, de papier et de carton), 222 (employés de la transformation du papier et du carton) et 142.03 (récupération de papier), cf. Tableau 2-7. La plus forte perte concerne dans les CP 129 et 222. Comme indiqué dans le précédent rapport conjoncturel, la CP 136 (transformation du papier et du carton) constitue toujours une exception à la règle avec une légère augmentation du nombre de postes de travail entre le deuxième trimestre 2014 et le deuxième trimestre 2015.

La reprise économique dans le secteur du papier et du carton s'exprime prudemment au cours du premier semestre 2015. À court terme, on peut tabler sur une poursuite de la reprise de l'emploi. C'est en tout cas ce qui ressort des perspectives des participants de l'enquête conjoncturelle de la BNB de novembre 2015.

Tableau 2-6 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche d'activité

Code NACE		2 tr 2012	3 tr 2012	4 tr 2012	1 tr 2013	2tr 2013	3 tr 2013	4 tr 2013	1 tr 2014	2 tr 2014	3 tr 2014	4 tr 2014	1 tr 2015	2tr 2015	
17.12	Fabrication de papier et de carton	ouvriers	2.363	2.357	2.355	2.353	2.322	2.310	2.292	2.276	2.244	2.218	2.213	2219	2199
		employés	1.015	1.001	995	998	993	995	997	981	976	962	956	957	957
		total	3.378	3.358	3.350	3.351	3.315	3.305	3.289	3.257	3.220	3.180	3.169	3.176	3.156
17.2	Fabrication d'articles en papier et carton	ouvriers	6.700	6.613	6.590	6.563	6.506	6.437	6.398	6.467	6.382	6.415	6.340	6369	6371
		employés	2.447	2.480	2.467	2.471	2.472	2.477	2.488	2.484	2.474	2.484	2.456	2475	2501
		total	9.147	9.093	9.057	9.034	8.978	8.914	8.886	8.951	8.856	8.899	8.796	8.844	8.872
17	Total industrie du papier	ouvriers	9.063	8.970	8.945	8.916	8.828	8.747	8.690	8.743	8.626	8.633	8.553	8.588	8.570
		employés	3.462	3.481	3.462	3.469	3.465	3.472	3.485	3.465	3.450	3.446	3.412	3.432	3.458
		total	12.525	12.451	12.407	12.385	12.293	12.219	12.175	12.208	12.076	12.079	11.965	12.020	12.028
58.1	Éditions	ouvriers	420	407	395	389	378	372	380	363	348	338	344	338	323
		employés	8.779	8.762	8.744	8.662	8.640	8.577	8.626	8.568	8.452	8.483	8.399	8361	8371
		total	9.199	9.169	9.139	9.051	9.018	8.949	9.006	8.931	8.800	8.821	8.743	8.699	8.694
18.11	Imprimerie de journaux	ouvriers	844	841	814	782	762	749	717	709	700	688	677	674	660
		employés	460	447	446	447	432	415	403	405	404	401	399	385	387
		total	1.304	1.288	1.260	1.229	1.194	1.164	1.120	1.114	1.104	1.089	1.076	1.059	1.047
18.12	Autres imprimeries	ouvriers	6.756	6.715	6.630	6.562	6.426	6.271	6.178	6.059	5.831	5.816	5.762	5709	5704
		employés	3.656	3.679	3.650	3.654	3.632	3.570	3.510	3.503	3.441	3.432	3.402	3363	3346
		total	10.412	10.394	10.280	10.216	10.058	9.841	9.688	9.562	9.272	9.248	9.164	9.072	9.050
18.13	Préresse	ouvriers	608	581	579	566	565	571	554	569	562	516	514	490	493
		employés	1.180	1.156	1.155	1.122	1.109	1.102	968	975	981	943	950	925	919
		total	1.788	1.737	1.734	1.688	1.674	1.673	1.522	1.544	1.543	1.459	1.464	1.415	1.412
18.14	Finition	ouvriers	558	573	565	536	509	511	507	493	487	503	490	465	439
		employés	89	91	85	81	79	74	74	71	71	70	66	65	60
		total	647	664	650	617	588	585	581	564	558	573	556	530	499
18.12 / 18.13/	Autres imprimeries, préresse	ouvriers	7.922	7.869	7.774	7.664	7.500	7.353	7.239	7.121	6.880	6.835	6.766	6.664	6.636
18.14	Reliure et activités connexes	employés	4.925	4.926	4.890	4.857	4.820	4.746	4.552	4.549	4.493	4.445	4.418	4.353	4.325
		total	12.847	12.795	12.664	12.521	12.320	12.099	11.791	11.670	11.373	11.280	11.184	11.017	10.961
18 + 58.1	Total industrie graphique	ouvriers	9.186	9.117	8.983	8.835	8.640	8.474	8.336	8.193	7.928	7.861	7.787	7.676	7.619
		employés	14.164	14.135	14.080	13.966	13.892	13.738	13.581	13.522	13.349	13.329	13.216	13.099	13.083
		total	23.350	23.252	23.063	22.801	22.532	22.212	21.917	21.715	21.277	21.190	21.003	20.775	20.702

Source : ONSS - données centralisées

Tableau 2-7 : Évolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe

CP		1 tr 2011	2 tr 2011	3 tr 2011	4 tr 2011	1 tr 2012	2 tr 2012	3 tr 2012	4 tr 2012	1 tr 2013	2 tr 2013	3 tr 2013	4 tr 2013	1 tr 2014	2 tr 2014	3 tr 2014	4 tr 2014	1 kw 2015	2 kw 2015
221	CP des employés de l'industrie papetière	845	840	844	849	848	840	867	860	859	867	871	871	857	852	840	836	832	835
	employées	267	259	260	259	257	253	274	266	265	266	264	260	264	261	261	261	261	259
	total	1.112	1.099	1.104	1.108	1.105	1.093	1.141	1.126	1.124	1.133	1.135	1.131	1.121	1.113	1.101	1.097	1.093	1.094
129	CP pour la production de pâte, de papier et carton	2.573	2.591	2.590	2.600	2.591	2.574	2.551	2.538	2.532	2.510	2.495	2.471	2.467	2.368	2.345	2.338	2.341	2.335
	ouvrières	80	77	77	77	78	73	68	69	70	68	68	67	65	59	56	54	53	52
	total	2.653	2.668	2.667	2.677	2.669	2.647	2.619	2.607	2.602	2.578	2.563	2.538	2.532	2.427	2.401	2.392	2.394	2.387
136	CP de la transformation du papier et du carton	5.323	5.326	5.271	5.182	5.143	5.124	5.055	5.021	5.018	4.978	4.928	4.868	4.897	4.885	4.937	4.875	4.882	4.870
	ouvrières	1.316	1.305	1.296	1.266	1.272	1.258	1.244	1.223	1.197	1.159	1.136	1.137	1.173	1.169	1.186	1.165	1.179	1.189
	total	6.639	6.631	6.567	6.448	6.415	6.382	6.299	6.244	6.215	6.137	6.064	6.005	6.070	6.054	6.123	6.040	6.061	6.059
222	CP des employés de la transformation du papier et du carton	1.459	1.453	1.424	1.435	1.407	1.407	1.393	1.379	1.387	1.386	1.382	1.395	1.388	1.385	1.380	1.352	1.357	1.367
	employées	1.070	1.068	1.034	1.045	1.033	1.029	1.023	1.008	1.002	1.001	1.007	1.013	998	996	992	993	995	981
	total	2.529	2.521	2.458	2.480	2.440	2.436	2.416	2.387	2.389	2.387	2.389	2.408	2.386	2.381	2.372	2.345	2.352	2.348
142. 03	Sous - CP pour la récupération du papier	446	440	429	n.b.	442	445	438	443	431	422	429	439	437	434	412	409	388	406
	ouvrières	28	28	27	n.b.	28	28	29	30	30	22	21	22	20	18	16	15	15	14
	total	474	468	456	n.b.	470	473	467	473	461	444	450	461	457	452	428	424	403	420
130	CP de l'imprimerie, des arts graphiques et des journaux	7.829	7.756	7.702	7.693	7.520	7.420	7.347	7.236	7.131	6.983	6.844	6.732	6.600	6.405	6.340	6.297	6.239	6.220
	ouvrières	2.314	2.299	2.289	2.253	2.222	2.181	2.176	2.160	2.115	2.055	2.031	1.990	1.955	1.893	1.883	1.868	1.848	1.849
	total	10.143	10.055	9.991	9.946	9.742	9.601	9.523	9.396	9.246	9.038	8.875	8.722	8.555	8.298	8.223	8.165	8.087	8.069

Source : ONSS - données centralisées

Contrairement au secteur du papier, le nombre de postes de travail a continué à se replier dans le secteur graphique au cours des six premiers mois de l'année 2015. Entre le deuxième trimestre 2014 et le deuxième trimestre 2015, le secteur graphique perd 575 travailleurs, soit une baisse 2,7%. Les effectifs refluent à 20.702 travailleurs. Les secteurs des autres imprimeries (18.12), de la prépresse (18.13) et de l'édition (58.1) prennent à leur compte la plus grande part des pertes d'emploi du secteur graphique. Le recul de l'emploi est également visible dans les données relatives aux travailleurs par CP. Le nombre de postes de travail diminue de 229 unités, soit 2,76%, entre 2^e trimestre 2014 et le 2^e trimestre 2015 dans la CP 130 (imprimerie, arts graphiques et journaux).

Avec l'augmentation de l'offre de journaux, périodiques, livres, brochures et catalogues publicitaires numériques, les versions papier sont sous pression ; les tirages et le nombre de pages par exemplaire se réduisent. La contraction de la part de marché des médias imprimés intensifie encore la concurrence dans le secteur de l'imprimerie et de l'édition. En outre, les outils numériques comme Web2Print simplifient et automatisent les processus de mise en page et de conception, ce qui met également en danger la position des entreprises de prépresse.

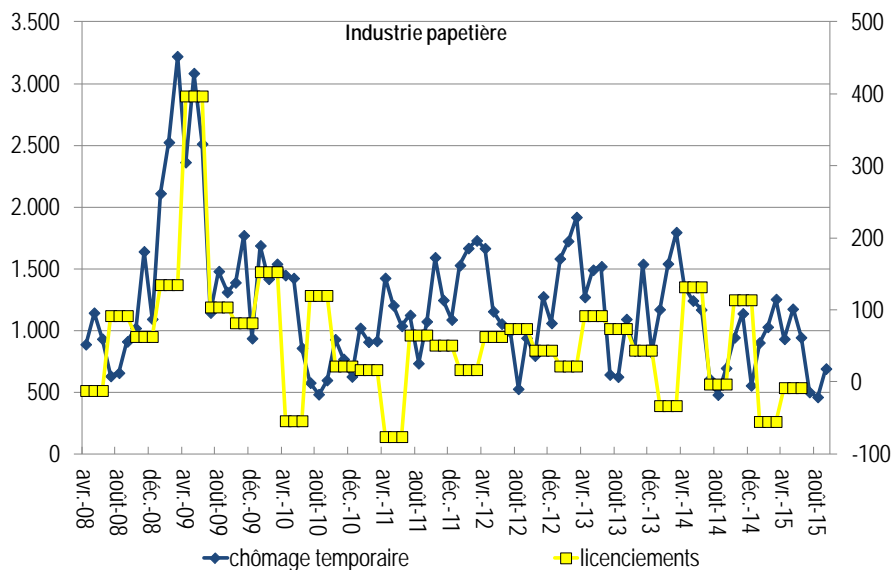
Dans ce contexte de changements structurels, il n'est pas facile pour le secteur graphique de garder la tête hors de l'eau. Il ne parvient pas pour l'instant à créer de l'emploi, ni même à le stabiliser. Les participants à l'enquête conjoncturelle de la BNB²⁰ ne prévoient pas d'amélioration à court terme, malgré la reprise prudente de la conjoncture.

2.6.3 Évolution des licenciements en relation avec le chômage temporaire

Le chômage temporaire est utilisé pour absorber certaines périodes d'activité moindre et présente donc une évolution cyclique. Si nous examinons l'évolution du nombre de licenciements en relation avec l'évolution du chômage temporaire au Graphique 2-7 et au Graphique 2-8, nous observons un lien manifeste entre les deux indicateurs. L'augmentation du chômage temporaire réduit en première instance le nombre de licenciements effectifs. Toutefois, en l'absence de revirement de la situation économique, une augmentation du chômage temporaire est l'annonce de licenciements effectifs futurs.

L'emploi augmente légèrement dans le secteur du papier et du carton au cours des deux premiers trimestres 2015. C'est une conséquence positive de l'amélioration conjoncturelle. Au premier trimestre 2015, le secteur fait davantage appel au chômage temporaire, ce qui permet d'éviter les licenciements. La baisse du chômage temporaire au deuxième trimestre 2015 ne se traduit pas (encore) dans les chiffres de l'emploi. Comme indiqué dans le précédent rapport conjoncturel, il reste cependant difficile de maintenir l'emploi dans le secteur. Ce problème se pose d'autant plus à la lumière de la nouvelle baisse du chômage temporaire au troisième trimestre 2015, qui peut être un présage d'une rechute de l'emploi. Le chômage temporaire a cependant à nouveau rebondi à la fin de cette période. Reste à voir si cette hausse se poursuivra au quatrième trimestre 2015.

Graphique 2-7 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier

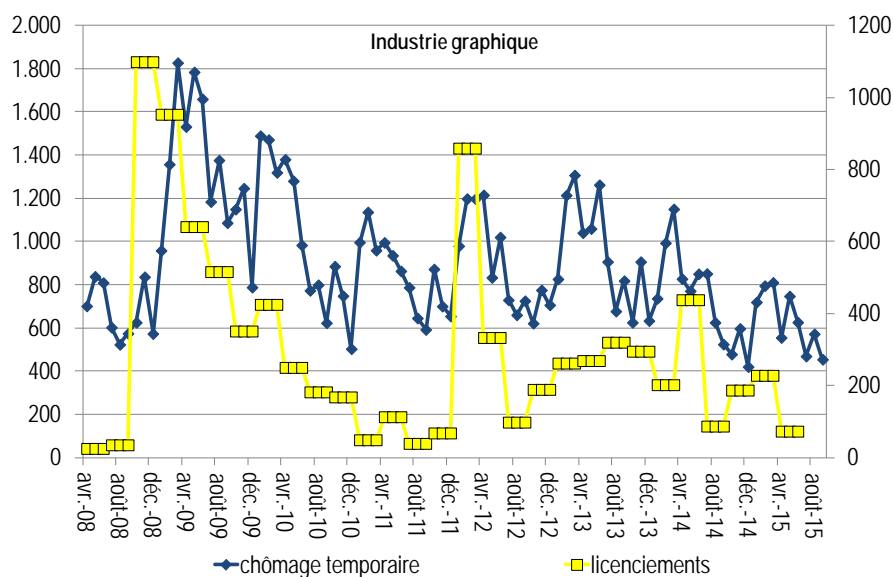


Source : ONEm et ONSS

²⁰ Novembre 2015

Dans le secteur graphique, l'augmentation du nombre de licenciements nets au premier trimestre 2015 peut être une résultante de la baisse constante du chômage temporaire au deuxième semestre 2014 à un niveau historiquement bas. Contrairement au secteur du papier et du carton, la reprise conjoncturelle dans le secteur graphique ne se traduit donc pour l'instant pas dans une augmentation de la demande de personnel. Le recours accru au chômage temporaire au premier trimestre 2015 a tempéré le nombre de licenciements nets au deuxième trimestre 2015. Si cette tendance se poursuit durant la deuxième moitié de l'année, nous pouvons nous attendre à ce que le nombre de licenciements augmente à nouveau après la baisse du chômage temporaire au deuxième et au troisième trimestre 2015. Cette évolution correspondrait également aux attentes pessimistes des participants à l'enquête conjoncturelle de la BNB²¹. Ils prévoient en effet une nouvelle diminution des effectifs.

Graphique 2-8 : Évolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique



Source : ONEm et ONSS

2.6.4 Données relatives aux faillites

Avec les données de chômage temporaire, les données relatives aux faillites peuvent également fournir des indications plus précises sur les tendances en matière d'emploi dans le secteur papetier et graphique. En comparant le nombre de licenciements à la suite de faillites dans le secteur (cf. Tableau 2-8) aux statistiques ONSS (cf. Tableau 2-6), nous pouvons en calculer l'impact sur l'emploi dans le secteur.

La reprise conjoncturelle dans le secteur papetier contribue à la bonne santé financière des entreprises papetières, et les faillites, ainsi donc que les licenciements qui en découlent, ont ainsi été évitées au cours de la première moitié de l'année 2015. Des postes de travail ont même été créés sous l'influence de l'amélioration conjoncturelle.

²¹ Novembre 2015

Dans le secteur graphique en revanche, le nombre de faillites augmente au cours du premier semestre 2015 par rapport au premier semestre 2014. Ces faillites touchent cependant des entreprises graphiques proportionnellement plus petites. Ainsi, durant cette période, la perte d'emplois moyenne par faillite d'une imprimerie – 1,9 – est significativement plus faible qu'au cours du premier semestre 2014 (5,7 emplois). On peut également constater une légère baisse de la perte moyenne d'emplois par faillite dans le secteur de l'édition (0,67 emploi au premier semestre 2015, contre 1,3 emploi au premier semestre 2014). Par conséquent, les faillites exercent un moindre impact sur les pertes d'emplois dans le secteur. La part des licenciements provenant de faillites d'imprimeries baisse ainsi de 26,9% à 21,3%. Dans le secteur de l'édition, elle diminue de 3,3% à 2,5%.

Tableau 2-8 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (6 premiers mois de 2014 et de 2015)

Code NACE	Années complètes	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs salariés	
		6m2014	6m2015	6m2014	6m2015	6m2014	6m2015	6m2014	6m2015	6m2014	6m2015
	Secteur ou sous-secteur										
1700	Total Industrie du papier et du carton	2	0	12	0	12	0	0	0	0	0
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	2	0	12	0	12	0	0	0	0	0
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou	1	0	12	0	12	0	0	0	0	0
1722	Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire ou domestique	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1723	Fabrication d'articles de papeterie	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1729	Fabrication d'autres articles en papier ou en carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1800	Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements	30	33	172	64	135	80	22	37	15	8
1810	Imprimerie et services annexes	30	29	172	61	135	80	22	36	15	6
1811	Imprimerie de journaux	2	2	2	0	0	0	0	0	2	0
1812	Autre imprimerie (labeur)	13	11	149	28	125	25	18	5	6	4
1813	Activités de préresse	12	15	17	13	10	35	4	31	3	2
1814	Reliure et activités annexes	3	1	4	20	0	20	0	0	4	0
5810	Édition de livres et de périodiques et autres activités d'édition	12	15	16	10	12	11	4	3	0	4
5811	Édition de livres	7	4	2	5	1	3	1	2	0	0
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	0	1	0	0	0	3	0	0	0	0
5813	Édition de journaux	1	1	2	0	0	1	0	0	2	0
5814	Édition de revues et de périodiques	4	6	14	4	11	1	3	0	0	3
5819	Autres activités d'édition	1	3	0	1	0	3	0	1	0	1
	Total	44	48	200	74	159	91	26	40	15	12

Source : SPF Économie, PME, Classes moyennes et Énergie

Nous disposons de chiffres plus récents pour les faillites que pour les données relatives aux travailleurs de l'ONSS. Le Tableau 2-9 compare les chiffres des faillites sur les 10 premiers mois de 2014 et 2015. Il en ressort que le secteur papetier a été confronté à une seule faillite au cours des 10 premiers mois de 2015, qui n'a entraîné qu'un seul licenciement. C'est une baisse par rapport aux 10 premiers mois de 2014. L'impact des faillites sera donc quasi nul sur les données relatives aux travailleurs attendues de l'ONSS pour le troisième trimestre 2015.

Dans le secteur graphique, un nombre à peu près égal d'imprimeries a fait faillite au cours des 10 premiers mois de 2014 (48) et des 10 premiers mois de 2015 (47). Cependant, les pertes d'emplois par faillite sont en nette baisse (3 emplois sur les 10 premiers mois 2015 < 4,35 emplois sur les 10 premiers mois 2014), ce qui indique que les faillites ont surtout affecté les entreprises de plus petite taille. Comme le nombre d'entreprises de préresse qui ont fermé leurs portes est en augmentation, et qu'elles sont généralement plus petites que les autres imprimeries – qui avaient une part dominante dans les faillites en 2014 –, il est logique que les licenciements provenant des faillites baisse au cours

des 10 premiers mois de 2015. Les éditeurs, en revanche, enregistrent un nombre plus élevé de pertes d'emplois par faillite au cours des 10 premiers mois de 2015 (4,5 emplois sur les 10 premiers mois 2015 > 1,25 emploi sur les 10 premiers mois 2014).

De plus grandes entreprises d'édition disparaissent donc de la scène, et les licenciements concernent principalement le secteur des journaux et des périodiques. Si les statistiques de l'emploi encore à publier pour le troisième trimestre 2015 sont similaires à celles relatives aux faillites sur les 10 premiers mois, l'emploi dans le secteur graphique devrait à nouveau baisser.

Tableau 2-9 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (10 premiers mois de 2014 et de 2015)

Code NACE	10 premiers mois de 2014 et 2015 Secteur ou sous-secteur	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs salariés	
		10m2014	10m2015	10m2014	10m2015	10m2014	10m2015	10m2014	10m2015	10m2014	10m2015
1700	Total Industrie du papier et du carton	2	1	12	1	12	1	0	0	0	0
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	2	1	12	1	12	1	0	0	0	0
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton	1	0	12	0	12	0	0	0	0	0
1722	Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire ou domestique	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1800	Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements	48	47	209	139	163	87	28	37	18	15
1810	Imprimerie et services annexes	43	43	205	136	163	87	28	36	14	13
1811	Imprimerie de journaux	2	3	2	1	0	0	0	0	2	1
1812	Autre imprimerie (labeur)	24	17	178	43	148	32	24	5	6	6
1813	Activités de prépresse	16	22	23	72	14	35	4	31	5	6
1814	Reliure et activités annexes	4	1	5	20	1	20	0	0	4	0
5810	Édition de livres et de périodiques et autres activités d'éc	24	20	30	90	18	73	8	13	4	4
5811	Édition de livres	9	4	4	5	2	3	1	2	1	0
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	0	1	0	3	0	3	0	0	0	0
5813	Édition de journaux	1	2	2	27	0	22	0	5	2	0
5814	Édition de revues et de périodiques	7	9	18	50	12	42	6	5	0	3
5819	Autres activités d'édition	6	4	5	5	3	3	1	1	1	1
Total		74	68	251	230	193	161	36	50	22	19

Source : SPF Économie, PME, Classes moyennes et Énergie

De manière générale, nous pouvons conclure que la situation se stabilise dans le secteur papetier. Dans le secteur graphique en revanche, les entreprises restent nombreuses à fermer leurs portes. Bien que les maisons d'édition soient moins nombreuses à faire faillite, leurs fermetures ont un plus grand impact sur l'emploi dans le secteur. Dans le secteur de l'imprimerie, ce sont surtout les entreprises de prépresse qui disparaissent. Elles sont généralement plus petites que les autres imprimeries, et provoquent donc, proportionnellement, moins de licenciements. Il faut attendre ce que va apporter le reste de 2015. D'une part, l'activité a tendance à augmenter en automne en raison des fêtes de fin d'année et de la préparation de nouvelles collections et de catalogues qui accroissent la demande d'imprimés. D'autre part, les entreprises graphiques sont confrontées à un problème structurel de surcapacité auquel une amélioration (temporaire) de la conjoncture n'apporte pas de réponse.

3 Conclusion

3.1 Deux chaînes de valeur

L'évolution conjoncturelle du secteur papetier et graphique cache différentes évolutions selon le sous-secteur analysé. D'une part, nous distinguons la chaîne de valeur de la production et de l'impression des papiers graphiques et de bureau. Il s'agit des producteurs de papier graphique et des imprimeries et éditeurs de livres, périodiques, journaux, imprimés publicitaires... Cette chaîne subit la concurrence des supports numériques et éprouve des difficultés à défendre sa position. En outre, cette chaîne est très sensible à la conjoncture. De ce fait, une amélioration conjoncturelle aura rapidement des effets positifs sur les performances du sous-secteur. Il reste cependant nécessaire de dépasser ces effets à court terme pour se faire une bonne idée de l'évolution économique structurelle de ce sous-secteur.

La deuxième chaîne de valeur concerne la production et l'impression de papier et de carton d'emballage et des papiers techniques et à usage ménager. Cette chaîne profite de l'essor du commerce en ligne.

Il est important de garder à l'esprit l'existence de ces deux chaînes de valeur quand nous analysons les performances économiques du secteur papetier et graphique dans son ensemble. Nous aurons ainsi une idée plus nuancée des données étudiées et notre analyse se rapprochera de la réalité.

3.2 Pâte à papier

La pâte à papier est la principale matière première de la production de papier. Les performances économiques du secteur papetier sont par conséquent indissociablement liées à l'évolution économique du secteur de la pâte à papier. Un coup d'œil sur les chiffres de production de pâte à papier nous montre que les entreprises belges de pâte à papier ont produit moins de pâte vierge au cours des trois premiers trimestres 2015 que durant la même période en 2014. Néanmoins, les exportations de pâte (verge et recyclée) ont augmenté alors que les importations baissaient, ce qui a réduit le déficit de la balance commerciale.

S'agissant des prix, nous utilisons comme référence les prix européens de la pâte à papier, puisque ceux-ci donnent le ton pour les prix belges. Les prix européens de la pâte à papier évoluent différemment selon le type de pâte analysé. De manière générale, on peut distinguer deux types de pâte à papier importants en Europe : la pâte à papier à fibres longues qui confère une grande résistance au papier, ici la pâte Northern Bleached Softwood Kraft (NBSK), et la pâte à papier à fibres courtes, à laquelle appartient la pâte d'eucalyptus. Traditionnellement, les deux types de pâtes connaissent une évolution des prix synchrones, mais depuis la mi-2013, ils ont pris des directions différentes. Le prix de la pâte d'eucalyptus, traditionnellement moins élevé, diminue, alors que le prix de la pâte NBSK est en hausse. L'écart moyen entre les prix des deux types de pâte a augmenté progressivement pendant un an jusqu'à ce que la tendance s'inverse en septembre 2014. À ce moment, l'écart de prix s'élevait à environ 161 euros la tonne. Ce grand écart de prix rend plus attrayant l'achat de pâte d'eucalyptus, ce qui a convaincu certains acheteurs de remplacer la pâte NBSK plus chère par la variante meilleur marché. Cette évolution de la demande a pesé sur le prix de la pâte NBSK, et entraîné un rebond du prix de la pâte d'eucalyptus. Par conséquent, l'écart de prix entre les deux types de papier est retombé à 17,8 euros la tonne en octobre 2015.

3.3 Papier

Comme indiqué plus haut, les performances économiques du secteur papetier sont indissociablement liées à l'évolution économique du secteur de la pâte à papier. La baisse de la production de pâte au cours des trois premiers trimestres 2015 n'empêche cependant pas les producteurs de papier de produire davantage de papier et carton. Au cours de cette période, on note une augmentation à la fois de la production de papier d'emballage et de la production de papier graphique. D'une part, les achats en ligne en Belgique explosent à la suite de la percée de l'e-commerce, ce qui accroît la demande de papier d'emballage. Celle-ci pourrait encore connaître un pic à la fin de l'année dans le cadre des achats de Noël. La grande disponibilité du papier d'emballage sur le marché maintient les prix stables, mais à un niveau élevé, en Allemagne. D'autre part, la reprise économique prudente anime les dépenses publicitaires, ce qui a un impact positif sur la demande (étrangère) et donc la production de papier graphique.

L'augmentation de la production de papier au cours des trois premiers trimestres 2015 est portée par une hausse des exportations et des achats des clients belges. En outre, les importations de papier sont en baisse. Par conséquent, le déficit commercial diminue au cours des trois premiers trimestres de 2015, et les entreprises papetières belges gagnent en compétitivité par rapport à l'étranger.

L'augmentation de la production à la suite de la forte demande de papier peut expliquer (une partie de) la hausse du taux d'utilisation de la capacité de production dans le secteur de la fabrication de papier et de carton au cours du premier trimestre 2015. En outre, il est possible que le net recul des investissements ait réduit la capacité de production, ce qui entraîne indirectement une hausse du taux d'utilisation. Les chiffres de production de pâte, papier et carton sont en contraste flagrant avec les ventes dans le secteur de la fabrication, puisque le chiffre d'affaires a diminué au cours des trois premiers trimestres de 2015. Comme l'augmentation de la production de papier fait plus que compenser la baisse de la production de pâte, le recul du chiffre d'affaires ne peut s'expliquer que par une baisse des prix du papier. Et nous observons effectivement une baisse des prix dans le segment du papier journal en Allemagne pour l'année 2015. Comme le papier journal représente quand même plus du sixième (17%) de la production totale de papier en Belgique, une forte baisse du prix de ce type de papier aura plus que compensé la hausse du prix du papier de bureau, du papier non couché avec bois et du papier couché sans bois.

Dans le secteur de la transformation de papier et de carton, le chiffre d'affaires est en baisse au cours des trois premiers trimestres de 2015. En dépit de ce recul du chiffre d'affaires, le taux d'utilisation de la capacité de production augmente. Compte tenu de la diminution des investissements et de la fermeture d'une entreprise de transformation de papier au cours de cette période, la hausse du taux d'utilisation est sans doute la conséquence d'une réduction de la capacité de production.

Après une nette reprise conjoncturelle en 2014, le secteur du papier et du carton connaît un premier trimestre 2015 plus difficile. Celui-ci est principalement la conséquence du ralentissement de la croissance de l'activité économique dans le secteur de la transformation du papier et du carton. Au début du deuxième trimestre 2015, on assiste cependant à une forte reprise conjoncturelle à la fois dans la fabrication et le secteur de la transformation. Un optimisme modéré concernant les performances du secteur du papier et du carton domine, et se traduit par une évaluation positive des carnets de commandes dans l'enquête conjoncturelle de la BNB. La forte demande étrangère tire à la hausse les prix de vente de la plupart des produits au deuxième semestre. Malgré les perspectives moins optimistes pour la demande et la forte baisse du nombre de commandes intérieures, les répondants se montrent optimistes concernant les prix et l'emploi.

3.4 Secteur graphique

Les entreprises graphiques sont des acheteurs de papier graphique, ce qui en fait des clients importants pour le secteur papetier. L'évolution des activités graphiques a par conséquent une influence effective sur les performances économiques du secteur papetier, plus précisément sur la chaîne de valeur du papier graphique.

La conjoncture du secteur graphique a connu une évolution volatile en 2015, avec un creux début 2015, suivi d'une reprise progressive de l'activité économique. Au cours du premier trimestre 2015, le secteur peut profiter d'une augmentation des exportations de livres, brochures et matériel publicitaire, alors que les importations sont en baisse. Les entreprises graphiques sont plus compétitives par rapport à leurs concurrentes étrangères, ce qui se traduit concrètement par une augmentation de l'excédent de la balance commerciale par rapport aux trois premiers trimestres de 2014. Cependant, selon la dernière enquête conjoncturelle de la BNB²², les commandes belges et étrangères sont en fort recul, ce qui fait s'effondrer le rythme de production et les prix de vente. La chute du chiffre d'affaires dans l'imprimerie peut trouver son origine à la fois dans une diminution de la production et dans une baisse des prix. Pour ce qui concerne les prix, nous savons que les marges bénéficiaires des entreprises graphiques sont sous pression depuis longtemps. La concurrence sur les prix domine ainsi de plus en plus nettement le classement des risques les plus importants pour la subsistance des entreprises graphiques²³. Les marges bénéficiaires réduites n'empêchent cependant pas les imprimeries d'investir davantage. Cela laisse à penser que la reprise conjoncturelle a donné un peu d'oxygène aux activités d'impression. Contrairement à l'imprimerie, l'édition voit son chiffre d'affaires augmenter et le portefeuille d'investissements s'accroître de près de 134%. Cette progression est cependant entièrement imputable à la décision d'une maison d'édition belge d'intégrer ses filiales dans l'entreprise mère²⁴.

Le surcroît d'investissement dans le secteur graphique a contribué à une extension de la capacité de production, ce qui a à son tour a réduit le taux d'utilisation, à chiffre d'affaires presque stable. Ce phénomène a sans doute plus que compensé la diminution de la capacité dû aux faillites.

Les résultats de l'enquête conjoncturelle de la BNB démontrent que la reprise conjoncturelle reste fragile dans le secteur graphique. Mais malgré le recul des commandes et des prix de vente, des perspectives légèrement positives en matière de demande semblent inverser le mouvement. En outre, le deuxième semestre est traditionnellement caractérisé par une augmentation de la demande d'imprimés en vue de la préparation des nouvelles collections et des catalogues. Reste à voir comment l'activité économique évoluera dans le secteur en décembre 2015.

²² Novembre 2015

²³ Enquête conjoncturelle 3e trimestre 2015, Febelgra

²⁴ Dans ce cas, la valeur des actifs repris doit figurer comme investissement dans la déclaration de TVA.

3.5 *Emploi*

La reprise économique dans le secteur du papier et du carton s'exprime prudemment dans les chiffres de l'emploi de la première moitié de l'année 2015. La reprise contribue à la santé financière des entreprises papetières. Il en résulte que les faillites, et donc les licenciements qui en découlent, ont été évités au cours de cette période. L'augmentation du nombre de chômeurs temporaires au premier trimestre 2015 n'y est pas étrangère. La baisse du chômage temporaire au deuxième trimestre 2015 ne se traduit par d'ailleurs (pas encore) dans les chiffres de l'emploi. Les perspectives positives pour l'emploi pour le secteur papetier établies par l'enquête conjoncturelle de la BNB de novembre 2015 confirment la tendance prudemment positive du premier semestre 2015.

Dans le secteur graphique en revanche, l'évolution volatile de la conjoncture en 2015 constitue un problème. L'augmentation du chômage temporaire n'a pas pu éviter une nouvelle baisse du nombre de postes de travail. La plus grande partie des destructions d'emplois concerne le secteur des autres imprimeries, de la prépresse et de l'édition. Des facteurs comme l'extension de l'offre numérique, la réduction des tirages et la diminution de la taille des journaux, hebdomadaires, brochures, catalogues... pèsent lourdement sur ces sous-secteurs. En outre, les outils numériques comme Web2Print simplifient et automatisent le processus de mise en page et de conception, ce qui met en danger la position des entreprises de prépresse. Ces évolutions structurelles font qu'il est difficile au secteur graphique de garder la tête hors de l'eau. On assiste ainsi à une augmentation du nombre de faillites au premier semestre 2015. Mais le précédent rapport conjoncturel l'avait déjà noté, les faillites ne constituent pas un facteur décisif pour les pertes d'emploi. La baisse du chômage temporaire dans le secteur graphique au deuxième et au troisième trimestre 2015 laisse toutefois présager une nouvelle augmentation du nombre de licenciements nets dans les statistiques de l'emploi encore à publier aux deuxième et troisième trimestres 2015. Dans le secteur de l'édition, les faillites ont davantage marqué le nombre de licenciements au troisième trimestre. De plus grandes entreprises d'édition, principalement dans le secteur des journaux et périodiques, ferment leurs portes. Tous ces constats sont conformes aux attentes pessimistes des membres du secteur de l'imprimerie dans l'enquête conjoncturelle de la BNB.²⁵ Ils prévoient en effet une nouvelle contraction des effectifs.

3.6 *Conclusion générale*

L'optimisme prudent concernant la reprise (temporaire) des activités graphiques donne un coup de fouet (temporaire) à la production de papier de bureau et graphique. La première chaîne de valeur du secteur papetier et graphique qui se concentre sur l'impression et l'édition de livres, journaux, périodiques, brochures, cartes de visite..., continue cependant à subir une forte concurrence des médias numériques. En témoigne notamment l'évolution volatile de la courbe conjoncturelle du secteur graphique dans le courant de l'année 2015. L'arrivée des livres, journaux et hebdomadaires numériques, la publicité en ligne et le passage progressif aux bureaux sans papier ne favorise pas cette chaîne de valeur. De nombreuses entreprises de cette chaîne éprouvent des difficultés à se repositionner dans un secteur qui est de plus en plus affecté par les alternatives numériques. De nouveaux modèles de rentabilisation qui parviennent à renforcer la complémentarité entre supports papiers et supports numériques peuvent constituer une issue. Ils nécessitent cependant des investissements informatiques et des partenariats avec des experts dans ce domaine.

²⁵ Novembre 2015

La deuxième chaîne de valeur, celle du papier et carton d'emballage et du papier technique et à usage ménager, enregistre une croissance structurelle. En 2015, cette croissance a été principalement portée par l'augmentation de la demande de papier et carton d'emballage. La percée du commerce en ligne en Belgique et le rôle important que joue la consommation dans la reprise de l'économie belge n'y sont pas étrangers.

L'évolution économique favorable attendue en Belgique pour 2016 et 2017 favorise le secteur papetier et graphique, en particulier dans les segments sensibles à la conjoncture. Puisque la croissance économique sera davantage portée par les exportations en 2016, ce sont surtout les entreprises papetières exportatrices qui en profiteront. La confiance dans la reprise économique est cependant très fragile. L'évolution capricieuse de l'indicateur de confiance pour la Belgique et son repli après l'été 2015 en sont la preuve.

Le regain conjoncturel est donc fragile et dépend de nombreux facteurs. Les facteurs qui jouent un rôle favorable sont le cours de change favorable de l'euro, qui dope les exportations, les faibles prix du pétrole et la politique monétaire de la Banque centrale européenne. En revanche, le ralentissement de la croissance dans certaines économies émergentes pèse sur l'évolution du commerce mondial. La baisse des prix des matières premières affecte les possibilités de croissance des pays exportateurs de matières premières et plusieurs évolutions géopolitiques peuvent contribuer à un regain d'incertitudes au niveau mondial.

Il est en tout cas acquis que l'amélioration structurelle de la conjoncture dans le secteur papetier et graphique ne sera pas uniquement portée par les effets à court terme d'une reprise conjoncturelle générale ou les effets positifs de la percée de l'e-commerce sur la chaîne de valeur du papier et du carton d'emballage.

Malgré ces évolutions, les entreprises du secteur papetier graphique devront faire des choix importants sur l'avenir qu'elles souhaitent donner au secteur et les stratégies qui devront être déployées pour le réaliser. Selon les experts, dont Gareth Ward, l'informatique y jouera un rôle clé. Selon lui il est important que l'imprimeur de demain soit aussi bien expert en informatique qu'en impression²⁶.

²⁶ GN, 07/2015

4 Bibliographie

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Rapport concernant l'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique – printemps 2015, CCE 2015-0285

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Rapport concernant l'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique - Automne 2014, CCE 2015-0285

COBELPA, données statistiques mensuelles

COBELPA, <http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html>

EUROGRAPH, <http://www.euro-graph.org/file/106408>

European Economic Forecast automne 2015

http://ec.europa.eu/economy_finance/eu/forecasts/2015_autumn_forecast_en.htm

COMMISSION EUROPEENNE, <https://ec.europa.eu/futurium/en/content/european-e-commerce-turnover-grew-143-reach-eu-4238bn-2014>

EUROSTAT, ESI (indicateur de sentiment économique)

FEBELGRA, magazine Factua

FILPAP, données sur les prix

SPF ECONOMIE, Statbel, <http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/>

NOUVELLES GRAPHIQUES, revue mensuelle

LA LETTRE DU PAPIER

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, baromètre de conjoncture

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, enquêtes de conjoncture mensuelles et trimestrielles

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, comptes nationaux

RISI, PPI Europe

ONSS, données centralisées

ONEM, statistiques sur le chômage temporaire